

www.certitudes.ch

numéro 230

... certitudes



**Le temps
qu'il fait...**

Scanner

Toute la musique que j'aime

Ils en parlent

Jésus chez les squatters

Scriptura

A Père généreux, fils prodigue

*Eclair6, un clic
qui change la vie!*



www.eclair6.com

*Eclair6, votre radio sur Internet qui vous permet
d'aborder de face les vrais problèmes de l'existence
et les richesses de la foi.*



Latitudes	4
Editorial	5
Actualité	
Travailler plus pour gagner quoi ?	6
Comment va la maison Europe ?	7
Le Dossier	
Grand bonhomme, sur petite planète	8
Paroles de terrien	10
Une météo du bonheur	11
Comment le temps se défait-il ?	12
Le diable sur la muraille ?	14
Agir sa vie	16
Cultivons notre jardin	18
Scanner	
Toute la musique que j'aime	20
Prise de son	
Manou, Vivre au maximum	21
Ils parlent de leur vie	
Jésus chez les squatters	22
Le christianisme expliqué...	
Les vacances.....	23
Psychologie	
Mieux préparer sa vie	24
Agora	
Jeunesse en danger	26
A vrai dire	
Ce bon Samaritain — Prosélytisme — Ce bon Erythréen	28
Scriptura	
A Père généreux, fils prodigue	29
Témoignage	
Une expérience de mort imminente	30
Poésie	32
Illusion vraie	
Un moment d'éternité	33
Mots croisés	34

Le temps qu'il fait 8



Parler de la pluie et du beau temps n'est plus futile. C'est devenu un sujet grave ; certains s'en agacent, d'autres agissent pour que la création souffre moins...

Scanner 20



La musique, inutile ? Allons donc ! Laissez-vous convaincre par Philippe Maldor : « Elle transmet quelque chose qui la dépasse... des éclats de grâce »...

Squatter toi-même 22



Ils dérangent, on aimerait les chasser ; les squatters ont besoin d'aide et nous interpellent. SquatVision est à leur écoute. Au fait, Jésus était-il un squatter ?

Scriptura 29



Pas de famille idéale, même avec Dieu le Père. On se focalise sur le « fils prodigue ». Lydia Jaeger pointe l'aîné : « près des yeux, loin du cœur » !

LA TACHE pages 26, 27

On se trouve parfois dans de ces situations ! Surréalistes, dit-on. Ou tragi-comiques. Prenez Jean-Pierre Daroussin dans « Ah ! si j'étais riche ». Voyez-le s'éclater de joie au volant de sa voiture, à l'arrêt d'un feu rouge - il vient de gagner au loto. Il chante à tue-tête, vitre ouverte. Et voilà que sur la file de

gauche, des têtes d'enterrement l'observent, lunettes noires, visages patibulaires. Un fourgon des pompes funèbres. Douche froide pour l'heureux gagnant. Ça remet les choses à leur juste dimension.

Tout est illusion ? La réalité se laisse parfois difficilement découvrir... souvent parce que nous préférons nos chères illu-

sions. Si on y prêtait attention, nous verrions peut-être, comme des rayons de soleil perçant la couche épaisse de nos brouillards, davantage de ces signes - divins - ouvrant sur une réalité ultime. La vérité, c'est que la rubrique de Rachel Rochat-Cretegny, c'est vraiment de l'illusion vraie !

La chanteuse de gospel **Helen Berhane** a été libérée du conteneur métallique où elle a été enfermée pendant deux ans sans inculpation ni jugement. C'est qu'en Érythrée, il ne fait pas bon s'afficher pour l'Évangile. Le Ministre de l'Information érythréen, contrairement à nous, n'était pas au courant de cette détention... Helen Berhane a été tellement battue qu'elle se déplace désormais... en fauteuil roulant.

Islam : l'inexorable avancée

Les Coptes sont débordés par l'islam fondamentaliste. Selon Henri Boulad, Jésuite égyptien, « *l'Égypte vit une islamisation progressive de sa société et de sa vie politique... Il y a vingt ans, lors d'une visite dans un village copte, le président Moubarak a donné son accord pour édifier une église. Nous attendons encore le permis de construire.* »



Classes moyennes: la surchauffe ?

Selon Alain Mergier, sociologue et auteur du *Descenseur social*, l'enjeu de la présidentielle de 2007 en France tient en ce qu'il conviendrait de prendre en compte les milieux populaires dont une partie importante des classes moyennes fragilisées. « *Cette partie de la population forme un continent noir, un continent méconnu qui vit en sécession par rapport à l'offre politique traditionnelle.* »

D'accord, pas d'accord ?

« La prise en considération de l'autre, voire du tout autre, peut se réaliser en dehors d'une croyance mono ou polythéiste. » Réaction d'un internaute dans les pages Forum du *Monde des Religions* (Mars-Avril 2007) Réponse à ceux qui croient que sans Dieu il y a risque d'enfermement sur soi et absence de service d'autrui. A quoi Dieu peut-il alors bien servir ?



Euthanasie généralisée ?

L'Association pour le droit de mourir dans la dignité – en clair pour l'euthanasie – est débordée de demandes : 40 adhésions par jour, 600 pour le seul mois de Mars 2007.

L'affaire d'euthanasie impliquant un médecin, Laurence Tramois, et une infirmière, Chantal Chanel, de l'hôpital de Saint-Astier, en Dordogne, inspire ce commentaire courageux de l'éditorialiste Claude Imbert :

« Grâce à la pilule contraceptive, à la biologie génétique, l'homme nouveau a déjà ravi à l'au-delà une considérable maîtrise de la naissance. Il était, dès lors, fatal qu'il disputât au Ciel une semblable maîtrise de sa mort. C'est ce qu'il fait, et sans bruit. Ces conquêtes subreptices violentent l'ordre divin, notre droit et le serment d'Hippocrate. » (Le Point 22/03/07)

Secrétariat de rédaction:

Les Chapons 4
CH-2022 Bevaix
Tél. +41 (0)32 847 06 10
Fax +41 (0)32 847 06 15
E-mail: certitudes@paroles.ch

Comité de rédaction :

FARID SERGY (RÉDACTEUR)
PHILIPPE MALIDOR
CARLO ROBERT-GRANDPIERRE
PIERRE-YVES ZWAHLEN

Ont collaboré à ce numéro:

JEAN-DIDIER BAUER
ROSITE BOUCAUD
NICOLLE CARRÉ
MARCEL CHERRIER
CHRISTIAN C. EMIG
MARTHE GEORGE
MIKE HORN
LYDIA JAEGER
CHRISTINE REYMOND
CLAUDE-ERIC ROBERT
ANNE SABOURDY
DENYSE SERGY

SQUATVISION
RACHEL ROCHAT

Crédit photographique:

Creativ Collection-Photo-Service
Aktuelles Foto-Archiv
Mike Horn

Mise en page:
Radio Réveil, 2022 Bevaix (Suisse)

Impression:
Jordi SA, Belp

Administration:

Suisse:
Les Chapons 4
2022 Bevaix
Tél. +41 (0)32 847 06 10
Fax +41 (0)32 847 06 15
CCP 10-17006-9

France:
B. P. 310
18007 Bourges Cedex

Internet:
<http://www.certitudes.ch>
E-mail: certitudes@paroles.ch

Abonnement annuel:

Suisse: CHF 33.—
Zone Euro: € 21.—

Autres pays, consulter
l'administration à Bevaix

Abonnement par avion:

Suisse: CHF 40.—
Zone Euro: € 26.—

Abonnement de soutien:

CHF 60.— / € 40.—

ÉDITORIAL

Météo

Je fais partie, et je l'assume, de cette catégorie de gens drogués à la météo. C'est, de loin, l'émission que je regarde depuis le plus grand nombre d'années et avec le plus d'assiduité. J'ai un problème avec la pluie. Je déteste être mouillé. Je ne peux pas envisager d'attendre patiemment que mes habits « sèchent sur la bête ». Je dois donc anticiper l'arrivée sournoise des dépressions. Pour cela il n'y a que deux solutions : me promener toute la journée avec un parapluie à la main, ou regarder la météo.

Je dois dire que cette émission a fait de très grands progrès depuis que je la regarde.



Les présentatrices sont plus jolies, ce qui nous permet de moins les détester quand elles nous annoncent, avec un sourire pervers, que le week-end sera froid, venteux et très humide, mais que lundi sera une vraie journée de printemps. Les images satellites nous permettent aussi de découvrir que si les nuages ont décidé de s'installer d'une façon durable au-dessus de nos têtes, les Marseillais jouissent d'une bulle anticyclonique qui leur procure douceur, soleil et bonne humeur.

La météo est devenue aussi beaucoup plus technique. On nous parle volontiers d'isobares, de gradients resserrés, de strato-cumulus, d'isothermes et autres cyclones et anticyclones.

Cependant le changement le plus important ne s'est pas produit dans la manière de présenter la météo, mais dans la façon dont je la regarde. Pendant des années, c'était un moment léger du début de soirée qui me permettait de choisir, en toute connaissance de cause, mes vêtements du lendemain, ou l'heure du départ en pique-nique. Aujourd'hui, quand je regarde la météo, c'est davantage le climat que j'ausculte. Je m'interroge sur la violence inhabituelle des vents, je m'étonne et m'inquiète des températures anormalement élevées au cœur de l'hiver. Peu à peu je suis passé de l'angoisse de mouiller mes vêtements à une inquiétude bien réelle sur la santé de notre climat et ses incidences sur notre planète. C'est peut-être ça, devenir écolo !

PIERRE-YVES ZWAHLEN

Prochain numéro:
parution fin juillet

Thème: La spiritualité



Travailler plus pour gagner quoi ?



En quatre mois, il y a eu trois suicides au Technocentre Renault de Guyancourt, dans les Yvelines. L'épidémie est telle qu'il n'est guère possible de se défaire sur les motivations intimes de ces actes de désespoir, d'autant plus que, bien qu'« on » ait vidé les ordinateurs de deux des suicidés et prétendu, à tort, que le bureau de l'un était sous scellés, des traces écrites et tout à fait explicites avaient été retrouvées au domicile des disparus.

Le PDG de Renault, Carlos Ghosn, prévoit dans son Contrat 2009 le lancement de 26 nouveaux véhicules d'ici à deux ans. Du coup, ce sont les cadres et les techniciens qui subissent la pression, sont évalués selon leur rendement, harcelés pour tenir les cadences et surtout les objectifs. S'ils sont en dessous, vient le temps du mépris, des menaces voilées. Sale temps dans le monde de l'entreprise : si vous ne faites pas l'affaire, ou si vous ne remplissez pas les exigences de la direction, il y a en dix qui

attendent de prendre votre place. Qui a dit que le chômage est un facteur de discipline sociale ?...

Selon Carlos Ghosn, « *Renault n'a pas droit à l'échec, mais un salarié de Renault peut échouer.* » La phrase, qui ne vient qu'après cette vague de suicides, est éloquente. Curieusement, à l'instar de ces suicidés, quantité de survivants bourrés de médicaments ne se sentent pas cette même latitude. D'autre part, si on considère que, dans un monde ultra-concurrentiel, l'entreprise n'a pas droit à l'échec, comment peut-on imaginer que le terrorisme du Marché ne rejaillisse pas sur les plus petits maillons de la chaîne ? Les accidents du travail ont augmenté, et pas seulement en Chine. Ce n'est pas un hasard. Sur Internet, un intervenant rappelait que, « sous » Renault, il y a longtemps que les fournisseurs subissent des pressions considérables, avec des drames humains induits. Enfin ! disait ce monsieur, voilà les « seigneurs » touchés à leur tour !

Hélas, un certain vocabulaire technocratique a de quoi semer le doute

sur les bonnes intentions désormais affichées par Renault. Car selon Jean-Louis Ricaud, directeur général adjoint Ingénieries et Qualité, « *l'enjeu est de renforcer la qualité de la relation humaine au cœur des équipes d'ingénieries et du Technocentre* ». Il l'a dit : « *Renforcer la qualité* ». Comme pour les bagnoles. Appliquer les techniques sur le matériau humain,¹ pour que ça fonctionne mieux. Ne mettons pas en doute la bonne volonté de Renault. Mais quant à l'optique adoptée, il faudra voir...

Précisons-le : Renault n'est pas la seule firme à stresser ses employés. Citroën et EDF, entre autres, ont eu elles aussi des suicides. Il s'agit bien d'un phénomène de peur généralisée : si je ne te mange pas, tu me manges ; il faut donc que je te mange.

Travailler plus pour gagner plus ? Si dans l'Écriture le travail est célébré contre la paresse,² il n'est pas une vertu en soi. N'a-t-on pas assez répété qu'il est une malédiction originelle ?³ S'il faut mourir au boulot, alors mieux vaut lever le pied.

Dans ce que nous appelons le Progrès, il y a quelque chose de dérisoire (plus de gadgets électroniques ? plus de performances ?) à quoi plusieurs sacrifient leur force, leur famille, parfois leur existence. « *Y'en a qui courent une vie pour gagner deux dixièmes/ À présent, c'est ton tour, qu'est-ce que tu nous amènes ?/ À quoi tu sers ? Pourquoi t'es fait ?* »⁴

PHILIPPE MALIDOR

¹ Il est significatif que les « chefs du personnel » d'antan aient été rebaptisés « directeurs des ressources humaines ». Un titre qui n'aurait pas déparé en un lieu à l'entrée duquel était inscrit « le travail rend libre »...

² Proverbes 20.4, etc.

³ Genèse 3.19.

⁴ Jean-Jacques Goldman : « À quoi tu sers ? ».



Comment va la maison Europe ?

2007 est l'année du 50^e anniversaire des Traités de Rome.¹ L'occasion pour les 27 Etats membres de l'Union européenne (et non plus seulement les six pays fondateurs) de s'engager à relancer la machine. La Déclaration de Berlin du 25 Mars dernier – sous présidence allemande, tout un symbole – exprime le souhait d'« asseoir l'Union européenne sur des bases communes rénovées » d'ici aux élections au Parlement européen de 2009. La France va-t-elle contribuer, pour sa part, à redynamiser une Europe des peuples et des nations ? Saura-t-elle tirer les leçons du Non à la Constitution européenne ?

A cette même date anniversaire, le chef de l'Eglise catholique romaine, dont le nom papal, Benoît, se réfère au patron de l'Europe, a tenu devant les évêques réunis par la Commission des évêchés de la Communauté européenne (la Comece) un discours particulièrement critique à l'égard de la « maison européenne ». Il y est même question d'apostasie. Bizarrement, d'une « apostasie de soi-même, plus encore que de Dieu. » Les courants « relativistes et laïcs » sont mis à l'index. Et il est reproché aux parlementaires européens de ne pas aller dans le bon sens dans les domaines de la morale et de la famille. Si Benoît XVI n'exige pas ouvertement que soient mentionnées des racines chrétiennes dans la Constitution européenne, les évêques de la Comece se chargent de le faire pour lui, et ce dans une lettre adressée aux chefs d'Etat réunis à Berlin.

La Fédération protestante de France, elle-même, en son temps et en la personne de son président, Jean-Arnold de Clermont, avait rédigé un

courrier à l'attention de Dominique de Villepin, courrier dans lequel était proposée la mention explicite des religions plutôt que la vague formule d'un « élan spirituel ». Les extrémistes de la laïcité étaient, là aussi, montrés du doigt. La FPF proposait de préciser, au paragraphe 2 du préambule de la Constitution européenne, que l'héritage européen avait été marqué « par la pensée juive, chrétienne et musulmane ». Musulmane également, ce que d'aucuns oublient ou feignent d'oublier...

L'enjeu est-il dérisoire, joue-t-on sur les mots ? L'Europe s'est d'abord construite sur le plan économique. L'un des pères de l'Europe, Robert Schuman, ne déclarait-il pas (9 mai 1950) que l'Europe « se fera par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait. » Sauf que c'est une Europe libérale qui s'impose, ou en tout cas pas assez solidaire, notamment à l'égard de ses citoyens les plus fragiles. Et ceci sous le fallacieux prétexte qu'il conviendrait, dans un contexte de mondialisation débri-dée, de faire face à la première puissance mondiale (les Etats-Unis) ou à des puissances émergentes comme la Chine ou l'Inde. Si l'Europe se construit contre, elle va certainement à sa ruine. Est-ce cette apostasie-là que redoute le chef du Vatican ?



Toujours est-il que Jean-Pierre Graber rappelle à bon droit ce qui pour un croyant assure un vivre-ensemble serein – la paix et la justice n'ont-elles pas motivé, au sortir de la deuxième guerre mondiale, l'idée d'Europe ? : « Au niveau de la préservation de sa dignité, de ses libertés et de son essence, l'homme trouve la plus haute et la plus intangible des protections dans un Dieu supra-humain, transcendant. C'est un point philosophique fondamental. Un monde sans référence à une transcendance est un monde qui, tôt ou tard, sacrifie à l'esprit de Babel ainsi qu'au mythe prométhéen. »²

FARID SERGY

¹ Communauté économique européenne (CEE) et Communauté européenne de l'énergie atomique (Euratom).

² Entretien enregistré et disponible au format PDF à l'adresse de Radio Réveil.

Grand bonhomme... sur petite planète



Ce Sud-africain a élu domicile en Suisse, même s'il parcourt périodiquement le globe terrestre dans ses extrêmes. Qu'est-ce qui fait marcher **Mike Horn** ?

— Ce matin, en peinant à me lever, je me suis demandé comment on faisait pour sortir de sa tente le matin quand il fait -40° dehors.

— Ce qui donne de l'énergie, c'est la soif d'aller voir des choses qui n'ont jamais été vues. C'est l'envie de faire des expériences que ne font pas ceux qui restent au lit. Pendant mes 808 jours autour du Cercle polaire arctique, pendant mon tour de l'équateur ou pendant mon expédition au Pôle Nord, il n'y a pas eu un jour où je me suis demandé ce que je faisais là. On a envie de se mettre en route, d'avancer, de s'approcher du but.

— Avez-vous vérifié le réchauffement de la planète ?

— Déjà il y a deux ans, lors de mon parcours sur le Cercle polaire arctique, on voyait des attaques de grizzlys sur des ours polaires, ou encore des ours noyés, ce qui ne s'était jamais produit. Les oiseaux migrateurs arrivent plus tôt au printemps et restent plus longtemps. Il y a des changements considérables observables là-haut. Mais quand on habite à Paris, Genève, Johannesburg ou Londres, on ne voit rien depuis cette jungle de béton qui

ne bouge pas. Quand on étudie la météo des cent ou cinquante dernières années, on relève des modifications significatives dans la dernière décennie. Depuis vingt ans, je constate que par exemple on peut naviguer jusqu'à 50, 60 kilomètres du Pôle Nord. Auparavant, il y avait peu de chances de se frayer une voie dans l'eau jusqu'à cette latitude. Là où la glace était épaisse de 4 ou 5 mètres, elle n'en fait plus que 3.¹ Les ours polaires sont obligés de remonter vers le nord pour se nourrir ; plus au sud, on en voit qui dépe-



rissent. Mais si la glace disparaît, là, mon pauvre ami, c'est fini !

On en a vite fait le tour

— Votre fragilité d'humain vous a-t-elle mis en communion avec la fragilité de la Terre ?

— La Terre est aussi fragile que l'homme. Mais l'homme est fait pour vivre sur Terre, et s'il la respecte, ça peut fonctionner. Mais en ne respectant plus la Terre, l'homme ne se respecte plus lui-même. Si tu n'as pas de respect pour autrui, comment peux-tu avoir du respect pour toi-même ? Aujourd'hui, on consomme, on néglige l'éducation des enfants, on ne partage plus rien avec la nature, on s'éloigne de ce qui assure la subsistance de l'homme. Pour moi, la nature, c'est le seul élément qui met tout le monde au même niveau. La nature se fiche de ta carte de visite et du montant de ton compte en banque. L'homme a pour mission de gérer la Terre. Pourtant, la Terre serait mieux sans l'homme, qui se croit tout-puissant.

— Apprend-on beaucoup sur soi et sur l'humanité quand on se confronte à la nature ?

— L'homme ne peut que devenir humble dans ce genre d'expérience. Moi, je ne pars pas pour triompher de la nature et montrer combien je

suis fort. C'est plutôt un voyage intérieur. Tu as le temps de regarder ta vie et la façon dont tu traites les gens et aimerais être traité par eux. Les vraies valeurs à découvrir sont à l'intérieur. C'est seulement quand tu es seul, complètement libre, hors de ta zone de confort, que tu apprends. Si tu n'approches jamais de tes limites, comment vas-tu savoir que tu ne peux pas le faire ? Un voyage, ça ne consiste pas à aller du point A au point B : le voyage, c'est ce que ce parcours a

laissé comme traces dans ton cœur et dans ton corps.

Un talent, ça se risque

— Avez-vous l'impression, ou la conviction, qu'il y a un Créateur derrière ce monde ?

— Je suis croyant. Je vois mal comment l'homme peut se débrouiller sans croire en « quelque chose ». Par mon éducation, j'ai été amené à croire au Dieu des chrétiens. Mais —excuse- »

Mike Horn et Borge Ousland, départ pour le Pôle Nord.



» moi du terme— quand tu es un peu dans la m..., il y a un moment où tu as besoin d'indications pour résoudre tes problèmes. Une fois que tu es seul au fond d'un trou dont tu ne penses pas pouvoir sortir, tu te dis qu'il y a peut-être quelqu'un qui peut t'aider. En fait, je ne pense pas que Dieu est là pour m'aider. C'est plutôt celui qui me donne la capacité de voir les choses différemment, qui me donne la possibilité de m'en sortir : je lui demande de m'ouvrir les yeux sur les solutions. Après tout, c'est quand même moi qui ai décidé d'aller au Pôle Nord ! Ce serait exagéré de prendre des risques et ensuite de réquisitionner Dieu pour me protéger. Je ne veux pas jouer ce jeu-là. Chacun de nous a reçu un talent, et si tu l'enterres, tu ne vas jamais progresser. Mon rapport avec Dieu consiste surtout à cultiver le talent qu'il m'a donné.

—Vous avez une quarantaine d'années : comment voyez-vous votre avenir ?

— J'ai encore 12.000 jours à vivre, normalement ! J'ai bien vécu les 17 ou 18.000 premiers jours. Une vie moyenne comporte 30.000 jours : c'est très peu. Et les gens oublient que la vie c'est aujourd'hui, pas quand



Direction Pôle Nord, 60 jours de marche dans la nuit arctique.

on arrive à 40 ou 50 ans. Là, on est presque raide ! Pour moi, la vie a commencé quand j'ai vu la lumière du jour. Ce n'est pas le danger que j'aime, mais le défi. Moi, je ne veux pas d'une existence plus facile : je veux une vie avec beaucoup d'obstacles. Parce que c'est comme ça que tu apprends, que tu t'améliores intérieurement, pour surmonter ensuite les petites épreuves de la vie. La prochaine étape consistera

sans doute davantage à partager avec les jeunes, avec les leaders de demain pour qu'ils respectent les ressources de la planète. Mon prochain projet, c'est de planter des arbres, de nettoyer la crasse, d'éduquer les enfants... ♦

¹ Précisons que, dans le cadre de l'Année polaire internationale, l'explorateur Jean-Louis Étienne mesurera précisément, à partir de mars 2008, l'épaisseur de la calotte glaciaire arctique.

Paroles de terrien

MARCEL CHERRIER

L'apôtre Paul reconnaît que « Dieu manifeste sa bonté en répandant la pluie du ciel et les

saisons fertiles.»¹ En tant qu'agriculteur qui produit du blé et du colza, cette parole de l'Écriture me revient souvent à l'esprit. Je suis attentif au temps qu'il fait, il est un élément essentiel à mon activité. J'ai beau travailler la terre, semer, mettre de l'engrais ; l'eau, la température vont déterminer le résultat de mon travail. Une année où il y a peu de pluie au printemps, le rendement peut être divisé par deux : 4 tonnes de blé au lieu de 8 par hectare. C'est pour cette raison que la plupart de mes collègues ont un système d'arrosage pour assurer un rendement régulier.

Agriculteur depuis 35 ans, je suis reconnaissant à Dieu que la pluie et les saisons fertiles soient toujours là.

S'il y a des changements climatiques dus à la pollution, Dieu peut nous interpeller en modifiant le climat à cause de nos comportements. C'est ce que nous rappelle le Prophète Aggée : « Mon temple est en ruine, alors que chacun de vous s'occupe activement de sa maison. Voilà pourquoi aucune pluie n'est tombée et rien n'a poussé, j'ai provoqué la sécheresse dans le pays. »²

¹ Actes 14 : 17.

² Aggée 1 : 9-11.





Une météo du bonheur

CHRISTINE REYMOND

C'est la météo !" A cet appel magique, lancé par le mari un brin ironique, je me précipite et m'installe devant la télévision pour ne pas perdre une miette de ce qu'annonce la présentatrice en train d'agiter joliment les mains devant la carte du pays parsemée de schématiques nuages, petits soleils et traits de pluie. Je l'avoue : j'aime regarder la météo. Pourquoi ? Pour savoir à quoi m'attendre le lendemain, voyons ! Quels vêtements prévoir, s'il faut ou non emporter un parapluie ou autre accessoire du genre... et surtout, si je

vais pouvoir aller courir en forêt, en "empruntant" le chien des voisins.

Mais quand, par n'importe quel temps, je me retrouve à fouler les sentiers forestiers, que je m'imprègne de la beauté de la Création, que je devine la main de Dieu derrière la lumière du soleil qui filtre, droite, entre les arbres, ou bien sa Voix qui chuchote au rythme des gouttes de pluie qui frappent doucement les feuilles et les branches, il faut bien me rendre à l'évidence : ça ne me sert pas à grand chose, de regarder la météo. Un coup d'oeil par la fenêtre, c'est à ce moment-là que tout se décide ! Bien sûr, une bonne averse ou un vent à

décorner les vaches du champ d'à côté pourraient éventuellement venir à bout de mes bonnes résolutions. Mais ce n'est pas la météo de la télé qui dicte mes choix du moment.

De retour une heure après, les baskets pleines de terre, le maillot trempé de sueur, je m'arrête une dernière fois près de la rivière pour observer le chien qui s'y baigne, hiver comme été, ivre de liberté. Et je me fais mon propre éphéméride : demain, ce sera la journée que Dieu aura faite. Le soleil se lèvera et se couchera, malgré les nuages. Et j'aurai trois minutes de bonheur en plus, voire même quatre, tiens, pourquoi pas ?!

Comment le temps se défait-il ?

Le temps (climat) et ses changements sont aujourd'hui directement liés au réchauffement général de la Terre, aggravé par un effet de serre provoqué par l'homme. Le Docteur **Christian C. Emig**, Directeur de Recherches au CNRS, nous éclaire de ses lumières. Toutes cartésiennes. Nous refroidira-t-il ?!

Qu'en est-il aujourd'hui ? Les résultats scientifiques publiés en 2006 font état d'un réchauffement moyen de +0,4 à +0,8°C au cours du XX^e siècle avec, comme cause principale, l'augmentation, liée à l'activité humaine, des gaz à effet de serre. Quant aux origines, elles peuvent être d'ordres bien différents, comme un changement de la circulation des eaux marines, une modification de la circulation atmosphérique ou une augmentation générale de la température mondiale. Ceci suggère que nous n'avons pas encore tous les outils pour prévoir les changements climatiques régionaux, socialement cruciaux pour les cent années à venir, même s'il est évident qu'il y a un réchauffement général exceptionnel... affirmé par les scientifiques dès le début des années 80 ! Selon les estimations en 2006, l'augmentation pour la deuxième moitié

du XXI^e siècle sera entre 4 et 7 degrés de plus en moyenne, l'été, en Europe. Jusqu'à présent, c'est la « Nature » qui pilotait le mécanisme du temps qu'il fait sur la Terre, mais ce droit lui a été graduellement usurpé par l'homme.

Toujours plus vulnérables

Les changements climatiques et leurs conséquences ont souvent été la principale cause des grands événements de l'histoire de l'Homme. Ce sont aussi les sociétés les plus avancées qui ont le moins de capacités à répondre aux variations climatiques, à cause de leur sophistication technologique et de leur organisation socio-économique : nous sommes devenus de plus en plus vulnérables, même à de petites modifications du climat. Et il n'y a pas seulement les effets directs du changement climatique (des inondations, des feux, des ouragans, des sécheresses), mais aussi les consé-



quences indirectes telles que maladies émergentes, dégradations environnementales, changements de faune et de flore, bouleversements politiques.

La preuve par les océans

Les océans (71% de la superficie de la Terre) sont l'élément principal dans le cycle du carbone global. Ils stockent la moitié de tout le carbone libéré par des activités humaines depuis un millénaire. Au cours des quarante dernières années, 84% de tout le réchauffement de la Terre (océans, atmosphère, continents, et cryosphère) a servi au réchauffement des océans. Pour l'instant, une des conséquences directes est la dilatation thermique des eaux marines avec une élévation globale du niveau de la mer. Cela va aussi produire une plus grande stratification des eaux océaniques, avec une réduction de la circulation mondiale, jusqu'à une possible inversion du modèle actuel. Les changements de température dans les océans sont importants, non seulement parce qu'ils renforcent l'évidence du changement anthropogène du climat, mais aussi



parce qu'ils permettent une prévision fiable de la poursuite du réchauffement sur la surface de la terre.

De nécessaires adaptations

Les biologistes peuvent-ils prévoir les effets de ces changements sur les distributions des espèces ? Il n'y a pas de gestion possible de la biodiversité, car nos connaissances écologiques comportent encore trop de lacunes pour permettre des scénarios prédisant l'évolution des écosystèmes et des espèces les composant. S'ajoutent à cela des prévisions incertaines de changement local de climat, des évaluations imprécises de la tolérance climatique des espèces et de l'évolution des populations et de leur biotope. Certes, le changement climatique entraînera la disparition de nombreuses espèces dans le monde d'ici à la fin du XXI^e siècle. L'appauvrissement de la diversité animale et végétale est déjà un fait avéré ainsi que le déplacement d'espèces. Mais cela est un fait connu depuis des centaines de millions d'années, qui se répète pour chaque crise majeure au cours des temps géolo-

giques. Et surtout, il n'y a pas seulement extinction mais aussi évolution avec apparition de nouvelles espèces. Ce n'est pas une perte de la biodiversité mais un changement en fonction des modifications des conditions écologiques liées aux impacts d'un changement climatique rapide, et du potentiel des systèmes écologiques à s'y adapter.

La fin de l'Homme ?

Et la menace sur la Création ? Un mot qu'il faudrait d'abord définir à la fois dans son contexte biblique et scientifique. Il ne peut y avoir sauvegarde ni de la Création, ni de la biodiversité (sauf dans les musées). En effet, une loi de la nature impose l'Evolution (ou Entropie) à tout système de l'Univers. Et c'est ce qui se fait dans la Nature depuis des milliards d'années !

L'homme est à la croisée des chemins, car les options à prendre dépassent toute proposition de schéma simpliste à tendance socio-économique, comme le développement durable. En effet, on ne peut plus répondre aux besoins du présent sans

compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. L'enjeu de l'Homme, face à l'obligation d'une action urgente, consiste à rejeter les dogmes antérieurs pour trouver ceux qui lui permettront d'y répondre, et vite. Il y a encore quelques années cet enjeu pouvait être considéré comme éthique, aujourd'hui il est devenu un problème économique, et demain il ne sera plus question que de survie pour l'espèce humaine. La sédentarité de celle-ci la contraint à s'adapter vite, voire à évoluer vers une nouvelle espèce, ou à mourir. La disparition d'une espèce voisine de la nôtre, l'Homme de Neandertal, aurait eu comme causes principales le refroidissement lié à la glaciation de Würm, il y a environ 30 000 ans, et son élimination par notre espèce. Allons-nous aujourd'hui vers un cas analogue avec ce réchauffement, un remplacement de l'Homo sapiens par une nouvelle espèce ?

Les chrétiens aiment souvent définir l'Homme comme le jardinier de cette Terre que Dieu leur aurait confiée, mais à force de trop et mal cultiver, on finit par rendre la Terre inculte. ♦

Le diable sur la muraille ?

« Un apparent dérèglement du climat », ose-t-il prétendre ! **Jean - Didier Bauer** ne va pas manquer de susciter le débat. Un certain nombre de groupes de pression (dont le lobby pétrolier ou des think tanks conservateurs américains) s'évertuent à présenter la question du réchauffement climatique comme un « canular ». Jean-Didier Bauer, lui, nous enjoint de ne pas perdre de vue la souveraine maîtrise du Dieu Créateur.

« **L**'Eternel reprit le parole et dit à Job: Le discutaillieur va-t-il faire un procès au Tout-Puissant ? »¹ Il ne s'agit pas de contester la responsabilité de l'homme dans la question du réchauffement climatique. Il ne s'agit pas non plus de dire « Tout va très

bien Madame la Marquise », et encore moins de vouloir laisser au Très-Haut le soin de remédier seul à cet état de chose.

Mais les accusations qui sont à la mode du jour et la culpabilisation qui en résulte, voilà qui pollue l'enseignement biblique et nous détourne des fondements mêmes de la foi. Cette

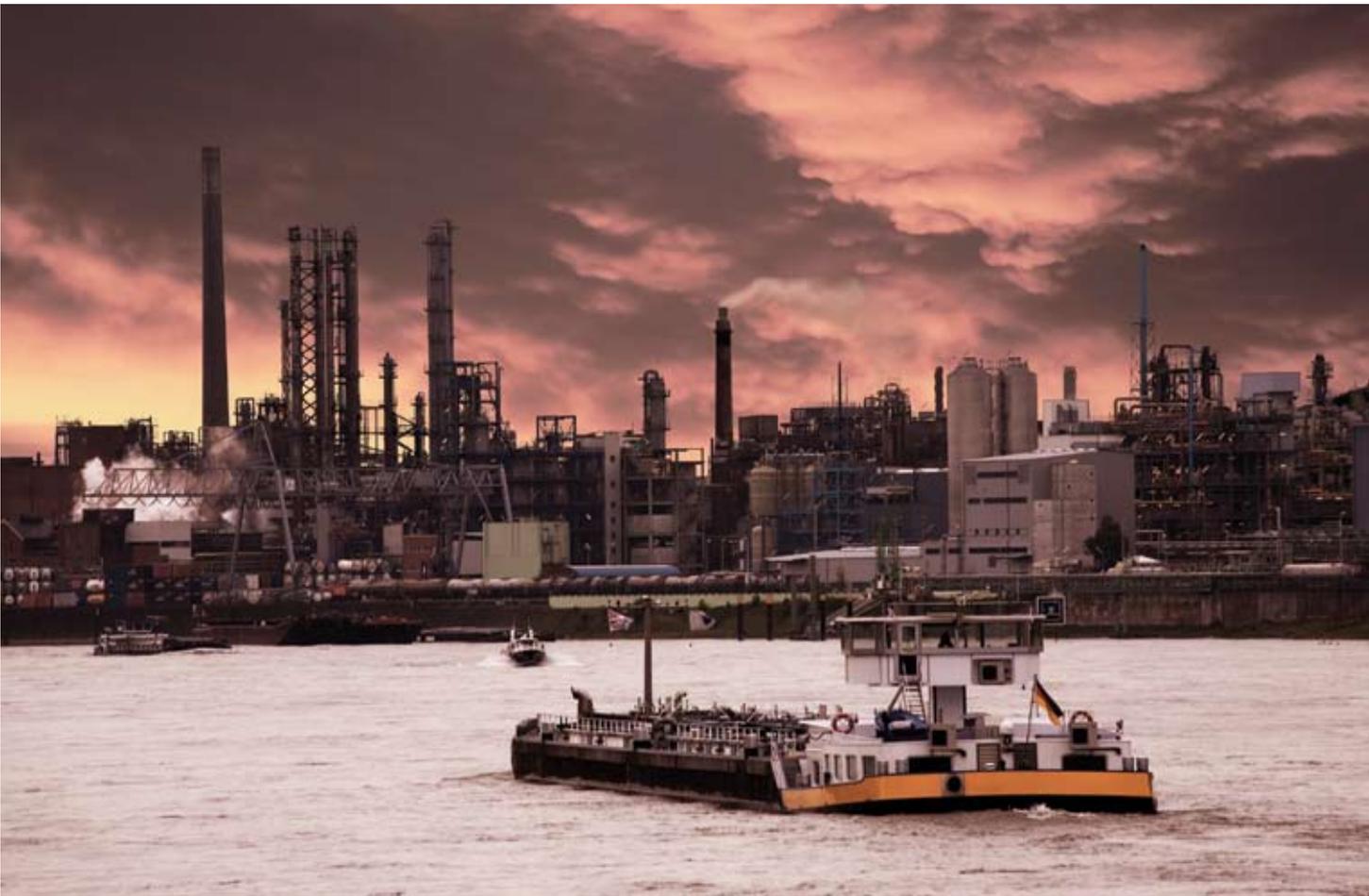
mise en condition voudrait nous écarter de la vérité en nous faisant croire que Dieu n'est plus qu'un vieillard impotent. Or, c'est très précisément ce que le serpent disait déjà à Adam : Grâce à la connaissance, tu pourras te débrouiller sans Dieu.

De bonnes nouvelles

Rappelons d'abord ce que tant d'experts se plaisent à ignorer. En Suisse, la qualité de l'air s'est beaucoup améliorée au cours des vingt dernières années. A Londres, le smog qui tuait des milliers de gens n'est plus qu'un mauvais souvenir. La récente éruption de l'Erebus, volcan situé en Antarctique, a projeté dans l'atmosphère plus de gaz délétères que mille ans de circulation automobile. Trop de CO₂ amène les plantes à réduire la taille de leurs pores, une insuffisance les augmente, et cette augmentation facilite la propagation de leurs maladies.

Sans ignorer les travaux des scientifiques sérieux, rappelons que leurs projections sont issues de programmes informatiques. Les modèles





varient selon les critères choisis et le poids qu'on leur attribue. Les prévisions de la météo sont aussi le résultat de modèles informatiques. Relativement fiables sur 24 heures, à cinq jours, la dérive est souvent considérable, surtout si on a pris la précaution de noter les résultats.

Aussi, des prédictions à cinquante ans incitent nombre de gens sensés à hausser les épaules. C'est presque aussi regrettable que les angoisses générées par des informations peu sérieuses. De plus, nous devrions être conscients du fait qu'une éruption volcanique importante conduirait à un refroidissement climatique certainement plus catastrophique que le réchauffement actuel. Mais voilà ce que nos meilleurs experts sont incapables de prédire !

Un réchauffement de la planète entraînera une élévation de l'évapo-

ration des mers, ce qui en réduira la montée en augmentant la quantité des pluies. Alors qu'on craint un manque d'eau potable, ces pluies seront-elles un bienfait ou un fléau ? Personne ne le sait, à part Dieu et quelques ordinateurs particulièrement bien programmés.

Par contre, on sait que la déforestation est désastreuse. Mais que fait-on à l'échelle mondiale pour la limiter et pour replanter des arbres ? L'homme doit assumer avec intelligence ses responsabilités dans la gestion de la nature et surtout il devrait considérer les actions à mener avec une certaine humilité, celle des vrais scientifiques. Croire ou prétendre que l'homme sera capable de contrôler le climat du monde, c'est faire preuve d'un orgueil aussi insensé que celui des constructeurs de la tour de Babel.

Aujourd'hui, bien des politiciens ne savent que peindre le diable sur

la muraille. Bien sûr, cela permet de mieux taxer tous ces affreux coupables et même le petit peuple qui n'y peut rien ou presque. Rendons donc à César ce que nous lui devons, mais prenons plus au sérieux la suite de cette parole du Maître. Confrontés à un apparent dérèglement du climat, il s'agit de décider si nous voulons prêter l'oreille aux dires d'un prince qui depuis Eden trouble les esprits, ou si au contraire, nous voulons choisir de faire confiance au message de l'évangile.

La vraie question liée à un réchauffement climatique ne serait-elle pas justement celle là ? *«Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Or une seule chose est nécessaire...»*² ♦

¹ Job 40:1-2.

² Luc 10:41-42.

Agir sa vie

ROSITE BOUCAUD¹

Il est aujourd'hui un fait reconnu que le temps et l'humeur sont bien plus liés qu'on le croyait. La lumière du soleil a un impact indiscutable sur notre santé physique aussi bien que psychologique. L'été revigore, stimule... l'hiver désole, déprime... nous laissant seul face à notre réalité et à la réponse que nous lui donnerons.

Qui ne s'est jamais senti plus maussade en hiver qu'en été ? Fatigue matinale, manque de dynamisme, maux de tête, irritabilité, diminution de la libido... Tous ces symptômes sont caractéristiques d'un manque de soleil. La lumière solaire, constituée particulièrement des rayons gamma, des rayons X, des ultraviolets et des rayons infrarouges, accroît notre vitalité et donne une sensation de bien-être général. Mais dès l'arrivée de l'automne, les jours raccourcissent et l'exposition du corps à la lumière se fait de plus en plus rare : on se sent alors moins énergique, moins optimiste.

Cette situation saisonnière nous rend plus fragile et favorise l'émergence, et quelquefois l'installation de pathologies latentes, notamment certains types de dépression.

Cependant, il existe des traitements efficaces pour permettre un mieux-être. Si on ne peut changer les saisons de l'année, ni empêcher les fluctuations contraignantes du temps : gris, couvert, brumeux... nous pouvons porter un peu de « lumière » à ce coup de blues hivernal. Nous disposons de multiples possibilités pour nous revitaliser pendant ce passage de

« froid ». Par exemple : la luminothérapie, la chromothérapie, les différentes cures de thalasso, les compléments alimentaires, l'apport de vitamines, la pharmacopée, et dans certains cas un accompagnement psychologique adapté.

Une occasion de faire le point

Toutes ces solutions potentielles poussent à l'interrogation : et si ces effets climatiques ne faisaient que proposer une occasion de faire le point ? Qu'est ce qui fait que certains se saisissent de ces opportunités de soins et « agissent » leur vie alors que d'autres au contraire la subissent ?

Ce mal-être saisonnier peut être vu comme une fatalité ou comme une occasion de se construire, de se dépasser. Nous pouvons subir passivement les effets du climat sur notre corps et notre psychè ou décider de nous positionner en acteur de notre vie et définir ce que nous ferons de cette situation.

Cela me rappelle une anecdote bien connue : celle de cet homme qui, face à l'inondation de son village, continue d'attendre un autre sauvetage que celui proposé par les pompiers. Mort, il se plaint à Dieu de ne pas avoir été secouru et Celui-ci de lui répondre :

– Qui, d'après toi, t'a envoyé les pompiers à plusieurs reprises ?

La vie est jalonnée de carrefours : non seulement les effets climatiques, mais aussi les difficultés de couple, les responsabilités quotidiennes, le chômage, la solitude... et tout un cortège de souffrances qui nous



pousse à la réflexion et notamment à cette question incontournable : Que décidons-nous face à l'adversité ? Comment construisons-nous notre vie ?

La réponse à cette question fera toute la différence.

Trêve d'illusions

Je propose trois métaphores illustrant les réponses ou les attitudes possibles face à cette question :

La première reflète notre vision de Dieu. Elle représente un marin qui prend place sur son voilier comme un passager et s'y assoit dans l'attente que les vents et les marées décident à sa place du moment du départ, de la route à suivre et même de la destination finale de son embarcation. Il se dit que puisque Dieu est le Créateur de toutes choses et que rien ne lui échappe, tout ira bien. Cette attitude met en danger la vie des autres et expose ce marin à de grands risques.



De plus, il a peu de chances d'arriver à bon port.

Ou, au contraire, il sait agir en pilote, lire une carte, se servir des appareils de navigation et éviter les récifs pour que la traversée se fasse dans des conditions optimales. Bien sûr, le pilote n'est pas maître de toutes les tempêtes qu'il affrontera. Mais il s'inscrit dans une « collaboration »² avec Dieu, il se sait armé pour faire face de la meilleure façon : il prendra donc le départ en paix.

La deuxième métaphore révèle notre vision du monde. Comparons l'humanité à un fleuve : celui de l'histoire humaine. Ce fleuve est devenu boueux à cause de la Chute. Au cours de l'histoire, les hommes ont davantage employé leurs forces pour dominer que pour s'entraider. Certains se croient dans une petite rivière d'eau pure coulant parallèlement à ce grand fleuve du monde jonché de détritiques. On comprend leur désarroi et leur incompréhension quand ils sont heur-

tés par les déchets du fleuve. Le fait est que cette rivière « pure » n'existe pas, c'est une illusion fantasmagique et dangereuse parce qu'elle engendre une non-prise en compte de la réalité.

La troisième image illustre la vision que l'on peut avoir de sa vie : un puzzle incomplet duquel ont été retirées une ou plusieurs pièces. Ici on considère sa vie comme irrémédiablement gâchée et mutilée. Le risque est de fixer obsessionnellement son attention sur ces quelques espaces vides. Il existe une autre façon de la considérer : non comme un puzzle, mais comme un jeu de Lego. Avec deux, trois ou quinze pièces, il est toujours possible de faire un assemblage nouveau et cohérent. Ce qui est mis en valeur ici, ce sont les pièces présentes et non les absentes.

Un avenir à écrire

En tant qu'être humain, nous avons une grande capacité d'adaptation.

Malgré les préjugés, il nous reste le choix de construire notre vie, en réunissant les éléments qui sont en notre possession, et de donner un sens nouveau à notre histoire.

Nous pouvons nous installer dans une passivité pathologique, nous concentrer sur ce qui nous « manque », attendant une solution magique, ou construire avec ce que nous propose encore la vie.

Ainsi, qu'il s'agisse d'un simple changement de saison ou d'événements plus importants dans nos vies, il nous appartiendra de déterminer quelle sera notre attitude face à ces derniers et face à notre avenir qui reste toujours à écrire. ♦

1 Conseillère conjugale et familiale, formatrice, et auteur d'un ouvrage à paraître aux éditions Empreinte : *Le divorce : une blessure, un avenir*.

2 C'est la notion d'alliance. Cf. Jacques Poujol et Valérie Duval-Poujol, *Les dix clés de la vie spirituelle*, page 17, Empreinte-temps présent 2003

Cultivons notre jardin

Quelle est notre implication dans la modification du climat ? Y a-t-il un lien entre le dérangement climatique et un éloignement de Dieu ? Certains se contentent de rester les yeux fixés au ciel. D'autres s'activent et interpellent. Tel le pasteur et agriculteur **Claude-Eric Robert**¹...

Dès le début de la création, le comportement spirituel des humains a eu un effet sur le climat. Un état de méchanceté et de corruption amène Dieu à détruire l'ancien monde par un bouleversement climatique sans précédent : le déluge. Le comportement humain a entraîné dans son désastre l'univers entier.² S'il n'y avait pas eu un signe de la grâce de Dieu sur Noé, tout le genre humain aurait disparu. Nous voyons ici le lien entre la déchéance humaine et les souffrances de la création, laquelle attend sa libération, selon l'apôtre Paul.³

La prospérité agricole du peuple d'Israël était intimement liée à sa relation avec Dieu. Les pires moments d'égarement engendraient une sécheresse de plusieurs années. L'intervention du prophète Elie au Mont Carmel est saisissante à cet égard.⁴

Au cours des siècles, le climat a évolué sous la pression des activités humaines. Les Romains cultivaient dans le Sahara des terres aujourd'hui desséchées. Si le désert gagne du terrain en Afrique à cause de notre pollution industrielle, on ne peut pas nier que le surpâturage, engendré par des troupeaux trop nombreux, a considérablement aggravé le phénomène.

La cause de cette dégradation générale est à chercher dans le cœur humain. L'accaparement des richesses naturelles, sans respect pour l'écosystème, a des conséquences dramatiques pour notre environnement et sur

le temps qu'il fait - même si jusqu'ici, dans nos régions, nous sommes encore relativement épargnés...

Observation personnelle

Mon engagement chrétien et ma profession d'agriculteur m'ont rendu sensible aux phénomènes climatiques et aux mobiles qui engendrent leurs changements. Il est juste de cultiver la terre, si cette activité est réalisée dans le respect de la création de Dieu ; et ce n'est pas cela qui détériore le climat. Dans le jardin d'Eden, Adam en reçoit même le mandat. Et après la Chute, malgré la difficulté accrue, Dieu confirme à nouveau ce mandat.⁵ Puis Noé se met à cultiver avec la promesse qu'il n'y aura plus de dérangement climatique de l'envergure d'un déluge : « *Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront pas.* »⁶ Cela ne veut pas dire que les activités de l'homme, et notamment celles liées à sa cupidité, resteront sans conséquences sur le climat.

En tant que chrétien, ai-je le droit de baisser les bras en participant aveuglément à des phénomènes détruisant l'environnement ? L'apôtre Pierre n'explique-t-il pas que, de toute façon, tout se dissoudra ? Il nous invite, au contraire, à une conduite sainte dans ces temps de la fin. Et le livre de l'Apocalypse (11.18) nous rappelle que le Seigneur détruira ceux qui détruisent la terre...

...Alors que notre monde se croit de plus en plus maître de son destin ! Notre société cherche un profit maximal à court terme, et l'impact sur le climat est grave. L'agriculture industrielle en Amérique centrale, avec sa monoculture du soja d'exportation, a provoqué de terribles sécheresses. Les immenses cultures sous serres du sud de l'Espagne abaissent dangereusement le niveau de la nappe phréatique. Les possibilités de déplacement rapide des denrées alimentaires chargent l'atmosphère en CO₂ et l'on en vient à oublier quand poussent les légumes de saison, tomates ou fraises de chez nous. Nous consommons du jus d'orange, produit à l'autre bout du monde, alors que le moût de nos pommes (qui pourrissent dans nos vergers) est plus riche en vitamines. On ne vit plus au rythme de la nature : sous nos latitudes, on devrait privilégier le repos en hiver, nous serions en forme pour travailler davantage en été.

Jésus reprochait aux Pharisiens de ne pas savoir discerner « les signes des temps », alors qu'ils prétendaient prévoir la météo du lendemain !⁷ Ne sommes-nous pas un peu pareils ? Nous observons le climat qui change, mais nous ne sommes pas prêts à convertir nos habitudes de vie pour éviter les effets désastreux qu'elles peuvent induire.

Le temps que nous vivons

Les temps que nous vivons ont quelque chose de particulier : ils sont

marqués par la globalisation de l'économie avec une maximalisation des profits comme valeur suprême. Les Etats se plient de plus en plus à la volonté de grandes multinationales afin d'éviter de les voir partir investir ailleurs. Le développement des énergies propres et renouvelables est considéré comme une charge pour l'industrie et on le repousse à plus tard, au lieu de le considérer comme un défi économique positif. Mais la dégradation du climat n'attend pas...

Mes nombreux voyages en Afrique subsaharienne me montrent que la sécheresse et la dégradation des sols progressent de manière inquiétante, alors que des solutions sont à portée de mains. La situation pourrait changer considérablement en restaurant les agriculteurs dans leur fonction de jardiniers du paysage. Mais quelle entreprise est prête à investir une partie de ses bénéfices, sans avoir un retour direct sur investissement ?

On voit plutôt une incitation à faire des cultures industrielles d'exportation en donnant au cultivateur l'illusion de participer à la prospérité économique du monde. Mais lorsque celui-ci a déduit de sa récolte l'argent prêté pour acheter engrais et pesticides, il lui reste bien peu de choses, et si l'année est mauvaise, il doit même passer à la caisse... Sans compter l'accélération de la dégradation de ses sols par un mode cultural inadapté. Tout cela modifie son climat et, par répercussion, le nôtre.

Il y a assez de ressources et de nourriture pour tous les habitants de la terre, mais nous ne pouvons pas être une minorité accaparante, laissant la majorité sans ressources. Le prophète Esaïe dénonçait déjà un tel accaparement : « *Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison et qui joignent champ à champ jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace. Il n'y a de demeure que pour vous seuls au milieu du pays !* »⁸ On voit dans la Bible, à plusieurs reprises, que l'éloignement de Dieu et de ses valeurs conduit à la sécheresse. En revanche, quand le peuple de Dieu

cherche l'Éternel, la bénédiction de la pluie est au rendez-vous.

Comment devenir un signe d'espérance ?

Ne baissons pas les bras ! Prions pour une prise de conscience : Il n'est plus temps d'accaparer égoïstement les biens de ce monde, il est urgent de vivre selon d'autres valeurs.⁹ Sur le plan individuel déjà, nous pouvons poser des « signes prophétiques » pour un développement durable dans le choix de nos achats, de notre voiture, de nos vacances. Il y a des valeurs de vie, comme les relations familiales, humaines, avec nos voisins, qui sont à redécouvrir. Il y a des ballades dans la nature qui ont fait jaillir en mon cœur une profonde louange au Seigneur. Et suivant notre position professionnelle ou stratégique dans la société, nous pouvons l'influencer positivement. Agriculteur sur les hauteurs du canton de Neuchâtel, j'essaie de promouvoir l'implantation d'éoliennes. Le Danemark produit déjà 22 % de son électricité de cette manière-là. Le bois est une autre source d'énergie. On en perd 4 millions de m³ par an en Suisse, soit l'équivalent de centaines de millions de litres de mazout de chauffage.

M'engager dans ces actions concrètes est ma manière de servir le Seigneur. J'aime prêcher sa Parole, mais j'ai besoin également de poser des actes concrets quand ils sont à ma portée.¹⁰ Le grand prix qu'a payé le Christ pour ma vie me donne envie de vivre d'une manière nouvelle... et qui préserve sa Création. ♦

¹ Président de la Fédération Évangélique Neuchâteloise et responsable missionnaire d'une ONG au Sahel, Jethro.

² Cf. Genèse 6 : 9ss.

³ Romains 8 : 19-22.

⁴ 1 Rois 18.

⁵ Genèse 3 : 23.

⁶ Genèse 8 : 22.

⁷ Matthieu 16 : 1-4.

⁸ Esaïe 5 : 8.

⁹ Cf. Jacques 5 : 1-5.

¹⁰ L'apôtre Jacques prévient : « *Si quelqu'un sait faire le bien et ne le fait pas, il commet un péché.* » (4 : 17)



Toute la musique que j'aime

Beverly «Guitar» Watkins « *Miz Dr. Feelgood* »

(Music Maker Relief Foundation; trad. PhM)

On m'appelle Madame le Docteur

Ça va

Je dis hey hey hey

On m'appelle Madame le Docteur

Ça va

Je dis hey hey hey

Cette fois c'est à mon tour

Je vais balancer ton blues au loin

T'as pas besoin d'injections

T'as pas besoin de pilules

*Laisse ma guitare soigner tous
tes maux*

Appelle-moi Madame le Docteur Ça va

Cette fois c'est à mon tour

Je vais balancer ton blues au loin

Tu n'as pas besoin d'argent

Pour venir me trouver

Parce que ce blues-là est gratuit

On m'appelle Madame le Docteur Ça va

Je dis hey hey hey

Cette fois c'est à mon tour

Je vais balancer ton blues au loin

Pour une seule soirée

Je suis dans votre ville

Venez tous !

Rassemblons-nous

Appelez-moi Madame le Docteur Ça va

Je dis hey hey hey

Cette fois c'est à mon tour

Je vais balancer ton blues au loin

Allez ! Laissez-vous aller

Venez sur la piste

Frappez dans vos mains et

Criez : encore, encore, encore !

Appelez-moi Madame le Docteur Ça va

Je dis hey hey hey

Cette fois c'est à mon tour

Je vais balancer ton blues au loin

On m'appelle Madame le Docteur Ça va

Je dis hey hey hey

On m'appelle Madame le Docteur Ça va

Je dis hey hey hey

Cette fois c'est à mon tour

Je vais balancer ton blues au loin

Un souvenir précis restera pour moi longtemps lié à cette chanson, et un témoignage personnel est à peu près inévitable pour la comprendre. J'étais dans une période de stress, avec des douleurs assez fortes, qui ne voulaient pas partir. J'ai mis, un peu au hasard pour me détendre, « Miz Dr. Feelgood ». Et je me suis aperçu que, au moins pour un temps, les douleurs avaient complètement disparu. Beverly «Guitar» Watkins l'avait bien dit : *T'as pas besoin d'injections/ T'as pas besoin de pilules/ Laisse ma guitare soigner tous tes maux/ Appelle-moi Madame le Docteur Ça va*. On a dit d'elle qu'elle jouait de la guitare avec une telle maîtrise et une telle ferveur que des musiciens deux fois plus jeunes qu'elle envisageaient de changer de métier.¹ Soutenue par une batterie et un piano énergiques,

elle transmet une allégresse hors du commun !

De l'inutile persistant

La musique, comme la plupart des disciplines artistiques, n'est-elle pas de l'ordre de l'« inutile » ? En soi, elle ne sert pas nos besoins vitaux : boire, manger, se loger. Mais se soigner ? Sur ce dernier point, il convient d'approfondir la question. Pourquoi la musique a-t-elle toujours fait partie des cultures humaines, depuis la préhistoire ? Le chamanisme ne recourt-il pas à des mélodies et à des rythmes envoûtants pour prendre contact avec les esprits ou pour guérir les maux ? N'est-ce pas avec sa harpe que David apaisait les accès de démence du roi Saül ?² Pourquoi, il y a quelques siècles, des gens fortunés soutenaient-ils des musiciens et des concerts coûteux alors qu'ils avaient aussi des guerres et des palais à entretenir ? Pourquoi la chrétienté, entre chant grégo-

rien, chorals de Luther et rock évangélique, n'a-t-elle jamais cessé d'accorder à la voix et aux instruments de musique une place éminente ? Pourquoi n'y a-t-il guère de messe, de culte, de rituel juif, musulman ou autre, sans parties chantées ?³ Ne parle-t-on pas de musicothérapie dans les hôpitaux modernes ? Le propre de l'homme est le rire, a-t-on prétendu. Mais, plus que pour les oiseaux, les cétacés et quelques autres espèces, c'est bien la musique qui est une des marques les plus flagrantes de la nature humaine.

Totalement subjectif

On a tous entendu ces débats interminables sur la validité spirituelle de tel ou tel style de musique. Par exemple, il y a encore des personnes qui sont persuadées que le rock'n'roll est satanique par nature. Elles sont confortées en cela par les « victimes de guerre » souvent très jeunes de ce style (d'ailleurs protéiforme)

et par les influences parfois délibérément destructrices exercées par certains artistes. Pourtant, il est avéré que nombre de joueurs de rock, y compris parmi les fondateurs, étaient d'authentiques chrétiens, par exemple Buddy Holly, Carl Perkins ou Johnny Cash dont le témoignage vécu et parlé était sans ambiguïté. L'histoire du rock, qui a maintenant plus d'un demi-siècle, a largement démontré que les anathèmes globaux et sommaires sont dénués de pertinence. On en oublie que nombre de musiciens « classiques » étaient de drôles de chrétiens. Mozart (qui, de mon point de vue, est trop « musique de salon ») était-il si inoffensif ? Beethoven, qui me bouleverse toujours autant, s'est-il jamais déclaré chrétien ? Mais alors, où a-t-il puisé la grandeur d'âme inouïe qui se dégage de ses œuvres ? Pourquoi Schubert est-il si émouvant, lui, le « rocker » avant l'heure, flambé à 31 ans pour avoir mené une existence plutôt décousue ? Pourquoi suis-je systématiquement joyeux quand j'écoute du rockabilly, et de plus en plus sensible au blues, surtout celui des pauvres ? Pourquoi tout lecteur de cet article pourrait-il contester entièrement chacun des goûts exprimés ici, et en toute légitimité ?

Parce que la musique est, peut-être encore plus que la peinture, assurément plus que la littérature ou le cinéma, le terrain de la subjectivité totale, le vecteur de l'émotion pure, puisqu'elle est sans mots. « *Venue du cœur, qu'elle aille au cœur* », disait Beethoven, qui fut un génie en la matière.

Avant que Ray Charles ne trafique du gospel pour en faire du blues à connotation sexuelle, l'Armée du Salut avait — mouvement inverse — recyclé des musiques de cabarets mal fréquentés dans ses cantiques pieux. Elle a bien fait. « *Pour ceux qui sont purs, tout est pur, mais pour des hommes souillés et incrédules, rien n'est pur. Leur pensée et leur conscience sont salies.* »⁴ Disant cela, l'apôtre Paul affirmait en substance : dommage pour ceux qui ont l'esprit mal tourné. Cet adage vaut par excellence pour la musique. Mais il est réversible. Et il est frappant de voir que telle musique qui paraissait inconvenante il y a cinq siècles ou cinquante ans est aujourd'hui parfaitement banale.

Amazing grace

Beverly « Guitar » Watkins a repris du service ces dernières années... à la

demande de son public, preuve qu'elle lui fait du bien. Il n'est pas indifférent d'apprendre qu'au début des années 60, elle était guitariste dans le groupe de Willie Perryman (1911-1985), alias Piano Red puis Doctor Feelgood. Ce pianiste était un albinos qui (corollaire presque obligé de cette affection) avait une très mauvaise vue. Son nom de scène était donc un défi plein d'ironie, et la chanson de Beverly Watkins est à prendre comme un hommage qui lui est rendu ; on peut ajouter qu'elle n'est pas dénuée d'une réalité très concrète. Car la musique populaire aura souvent été une thérapie, personnelle et sociale, pour nombre de chanteurs et de musiciens qui, sans cela, auraient mené une existence totalement pitoyable. Ce sont souvent les handicapés d'une société opulente — artistes de jazz, de rock, de blues, de negro-spirituals, qui auront apporté un peu de joie de vivre au sein de la misère et du désespoir. Certains, qui ont été évoqués ici,⁵ ont même su véhiculer, implicitement ou explicitement, une véritable Espérance.

Il y a quelque temps, lors d'un enterrement dans une église catholique, on jouait du Bach. Et mon voisin me glisse malicieusement à l'oreille : — S'ils savaient que c'était un protestant ! — Tu sais, souvent ils sont au courant. Mais la musique, ça transcende les querelles de chapelles.

Oui, bien mystérieusement, la musique transmet quelque chose qui la dépasse. Et si on doit déplorer qu'elle ne soit pas très sanctifiée en règle générale, elle nous réserve parfois de fantastiques surprises, des éclats de grâce que, depuis pas mal d'années, Scanner essaye avec modestie et enthousiasme de vous faire découvrir.

PHILIPPE MALIDOR

¹ À noter que Beverly Watkins fait partie de ces *root musicians* qui ont toujours peiné à s'attirer les bonnes grâces des maisons de disques. Pour elle, c'est Internet et Music Maker Relief Foundation (comme pour Carl Rutherford et autres, Cf. note 5...) qui lui ont donné une audience internationale tardive. Et méritée.

² Cf. I Samuel 16.14-16, et la note de la Semeur 2000 : « *L'effet apaisant de certaines musiques est reconnu depuis les temps antiques.* »

³ Éphésiens 5: 19.

⁴ Tite 1: 15.

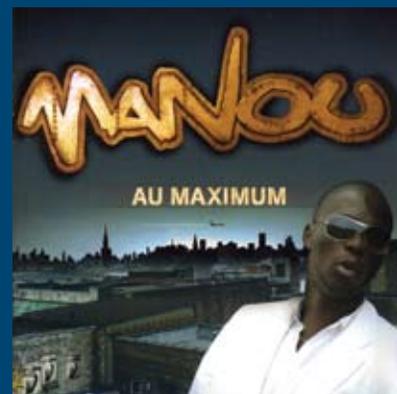
⁵ Cf. le Scanner sur Carl Rutherford, Certitudes n° 225

prise de son



Manou

Vivre « au maximum »



Après un premier album très remarqué (« Fantastik », 2002), le « pasteur-rappeur » de Pau s'est lancé dans la grande et périlleuse aventure d'un deuxième CD... Ne faut-il pas toujours prouver qu'un premier succès n'est pas le fruit du hasard ? Manou Bolomik ne semble nullement s'être soucié de futilités scores médiatiques, même si plusieurs de ses chansons sont taillées comme de véritables tubes radiophoniques.

On dit de son rap que c'est un « rap rouleau-compresseur oscillant entre hip-hop et ragga » ; c'est vrai que « Au maximum » est un album à prédominance hip-hop. Manou accorde une large place à ses voix-sins de scène, Sandy, O'tentik et Agyei (mélange vocal très réussi, d'ailleurs) ; on retrouve sur CD une bonne dose de l'énergie qu'ils dégagent ensemble en concert. Si vous en avez l'occasion, ne manquez pas leur passage dans votre région, ou envoyez-y vos enfants ou petits-enfants : des pasteurs qui prêchent en rappant comme ça, on n'en compte pas beaucoup en francophonie !

CHRISTINE REYMOND

Référence: Manou "Au maximum", disponible dans les librairies chrétiennes ou à la librairie Eclaircie.

chez les squatters

Ils ont osé aller voir derrière les façades improbables, et rencontrer ces gens qui ont choisi de vivre différemment. Ils nous livrent ici leur expérience, les joies de la rencontre et l'interpellation d'une vie autre.



Julia : – SquatVision a été mis sur pied en 1997, à Genève, avec l'aide de mon église et celle d'une équipe de Jeunesse en Mission. On faisait des repas gratuits, etc. Puis j'ai souhaité assurer une plus grande permanence sur le terrain. J'ai découvert une population à la dérive, dont certains étaient victimes de toxicomanies, vivant dans des habitations sans eau ni électricité, sans chauffage ni sanitaires ! J'avais vécu moi-même en squat quand j'avais 15 ans, mais ces jeunes me semblaient dans un état de désespérance plus grave. A l'ère des hippies, on avait encore l'espoir de changer le monde. Les jeunes que j'ai rencontrés s'apparentent plutôt au mouvement anarchiste, aux punks, à l'idéologie des « sans foi ni loi », « sans Dieu ni maître ».

– **Qui sont-ils ?**

– Ils sont de tous milieux : enfants de juges, de médecins, d'ingénieurs, de pasteurs même ! Nous essayons d'aider les 15-25 ans. Certains squattent par idéologie : ils veulent vivre une vie alternative, en rupture avec la société matérialiste et capitaliste.

D'autres squattent par nécessité. D'autres par mode - c'est cool de squatter ! D'autres ont fugué. Quand on a commencé, il y avait 150 squats et environ 1500 squatters. Le nouveau procureur général en a fermé un bon nombre depuis, et il n'en reste que 50. Les autorités ont pendant longtemps cherché à composer avec les squatters. C'est une politique de tolérance qui prévalait.

– **Quels sont les besoins de ceux qui fréquentent les squats de l'ombre ?**

Julia – Ce dont ils ont le plus besoin, dans un premier temps, c'est qu'on les écoute, qu'on ait de l'empathie pour eux. J'ai tellement vu de gens qui les regardaient de travers, alors que Jésus dit : « *Ne jugez pas selon l'apparence : que votre jugement soit juste !* »¹ Notre association tient un rôle d'intermédiaire entre la rue et divers organismes reconnus : Protection de la jeunesse, Brigade des Squats, Unité des jeunes suicidants, etc.

Stefan – Les petits jobs marchent bien : Repeindre un mur, tondre le gazon, aider à un déménagement, etc. Cela permet petit à petit d'intégrer un mode de vie socialement et professionnellement plus compatible.

Julia – Un exemple. Un jeune de 17 ans dormait sous les ponts, pas prêt à accepter les solutions institutionnelles. Un jour, je lui ai dit : « Mais c'est quoi, ton rêve ? » « Faire de la contre-

basse ! » On lui a offert des cours, et il s'est mis à avoir une petite raison de se lever le matin. Ensuite, il a voulu s'acheter son propre instrument : il a fait des petits boulots sans rechigner. Une question à poser : « C'est quoi, ton rêve ? » Nous marchons avec les deux bras de l'Évangile : le bras social et un message de libération de l'être entier tel que Jésus est venu le proclamer. On ne peut pas dire à ces jeunes que Jésus les aime si on ne les aide pas à sortir de leur trou.

Stefan – Ils nous font réfléchir sur la société dans laquelle on est. On rencontre dans les squats des gens qui vivent plus radicalement des valeurs évangéliques. On s'enrichit beaucoup à leur contact.

Julia – On ne peut pas partir avec l'idée que nous sommes leur sauveur. J'ai beaucoup appris d'eux. Ne serait-ce qu'une vie plus modeste, la simplicité. Je me suis rendu compte qu'ils avaient un sens prophétique plus prononcé que certains chrétiens sommeillant dans leur confort : ils savent où va le monde, ils sont informés, ils s'en inquiètent et ils essaient de faire quelque chose.

PROPOS RECUEILLIS PAR FARID SERGY

¹ Jean 7 : 24.

... ils parlent
de leur vie!

Les vacances

Mes chers filleuls,

S'il est un mot que vous allez apprendre à aimer dans les années à venir, c'est bien le mot « vacances » ! Ce terme commence tout doucement à résonner dans vos oreilles. Mais le programme hebdomadaire qui est le vôtre aujourd'hui est relativement léger en comparaison avec ce qui vous attend dans les décennies à venir. Je sais que l'école maternelle ce n'est pas du gâteau. Il y a tant de bricolages à terminer, de chansons à apprendre et puis, vous n'avez pas que ça à faire ; rentrés à la maison, vous devez encore terminer la station spatiale en Lego, vous occuper des dinosaures, martyriser votre petite sœur et le chat, avaler des épinards, éviter de ranger votre chambre, mener à terme de très difficiles négociations au sujet de la plaque de chocolat qui traîne dans l'armoire de la cuisine, soigner vos relations publiques avec le reste de la famille, recevoir une délégation de copains qui veulent absolument tester la nouvelle console de votre grand frère, expliquer à ce même grand frère pourquoi sa console ne fonctionnera plus jamais... Bref, la vie est dure. Heureusement il y a les vacances !

Je vous explique en quelques mots le concept. Les vacances se passent généralement ailleurs qu'à la maison. Les vraies vacances ! Autrement, on devrait plutôt parler de congé, ce qui n'est pas du tout la même chose. Partir en vacances, c'est un peu quitter sa propre vie, pour s'installer pendant quelques jours dans une existence rêvée et dans des lieux forcément su-

perbes. Vous découvrirez très vite qu'en vacances, tout est meilleur. La confiture à la fraise, le beurre, le pain qui croustille, les glaces, le vent qui s'amuse avec votre cerf-volant, papa qui est nettement plus cool qu'à la maison, les habits que l'on peut salir, tacher et même déchirer si on y arrive, les voisins hollandais qui parlent une drôle de langue, la mer qui est beaucoup plus grande que le lac. En vacances, il y a aussi des choses qui n'ont pas le droit de venir : les épinards sont interdits, tout comme les devoirs, le réveil-matin (quoique), et on n'a pas besoin de ranger sa chambre, ni de faire la vaisselle.



C'est Dieu qui a inventé les vacances ! Si, si ! Il avait envie de nous faire envie ! Il voulait nous montrer que l'existence, ce n'est pas seulement une suite ennuyeuse de jours trop remplis, d'obligations à assumer, et de responsabilités à porter. Il voulait nous dire que la vie est beaucoup plus grande et belle que ce que nous vivons tous les jours. Il souhaitait nous faire découvrir la joie d'un petit déjeuner au lit, l'incomparable bonheur de la sieste, le plaisir tout simple d'une

ballade au bord de la mer. Il voulait nous faire prendre conscience que la tendresse a besoin de temps pour se développer, que l'amour de nos proches nous apporte plus de plaisir que la réussite sociale. Il voulait tout simplement nous ouvrir une fenêtre sur cet infini qu'il nous prépare et nous donner envie de feuilleter avec lui le catalogue de notre éternité. Parce que la vie éternelle, c'est comme les vacances : ça se prépare !

Pierre-Yves Zwahlen

MIEUX PRÉPARER SA VIE

Nicolle Carré est psychanalyste, psychothérapeute, mariée et mère de deux enfants. L'un de ses ouvrages s'intitule : Préparer sa mort¹. Elle l'a côtoyée de près à plusieurs reprises. Son témoignage et sa réflexion interpellent, encouragent et susciteront peut-être un débat positif...

– **La maladie vous a-t-elle changée ?**

– J'ai eu une leucémie en 1992 et j'ai rechuté en 1998. C'était inattendu la première comme la deuxième fois. La maladie avait surgi sans crier gare. Elle a été un tournant radical dans ma vie. Je me suis rendu compte, malgré tout le travail que j'avais fait sur moi puisque je suis psychanalyste, qu'en quelque sorte je subissais la vie mais que je ne l'aimais pas vraiment. J'ai trouvé, à travers cette maladie grave, un chemin de vie extraordinaire. Non pas que je fasse l'apologie de la souffrance : je la déteste. Mais j'étais comme un soldat à la guerre, ou l'enfant malade qu'une mère tente de soigner. Je devais sauvegarder ma vie. Et pas seulement survivre, mais faire fructifier cette vie qui m'avait été donnée. J'ai découvert que ce qui fait vraiment l'être humain, c'est la relation. Mon histoire n'a d'intérêt que dans la mesure où quelque chose fait écho chez l'autre. Je ne veux absolument rien imposer, chacun prend ce qui lui parle.

Faire confiance

– Vous écrivez que dans votre ouvrage, l'on ne trouvera « pas de méthode, pas de solutions. » Pourtant, votre foi chrétienne vous a soutenue ou permis de traverser cette épreuve, voire de vous préparer à la mort, non ?

– Oui et non. Cela dépend de ce qu'on entend par foi chrétienne. Si la foi est un panier de provisions pour les jours de disette, elle ne m'a aidée strictement

en rien. Le Dieu auquel je crois est un Dieu qui a tant aimé le monde qu'il s'est fait homme. C'est ça le fondement de ma foi. C'est en cela que j'ai trouvé de la ressource, et non pas dans des prières de marchandage ou de supplications avec Dieu. Et cette ressource, je l'ai trouvée comme dans la nuit. Il en est peut-être - même certainement ! - comme de nos amours humaines. Nous savons que nous aimons l'autre, et nous savons qu'il nous aime ; mais on ne le sent pas forcément. C'est pourtant un moteur grâce auquel on avance. La foi est ainsi.

– **N'avez-vous quand même pas eu des moments de doute, un sentiment d'abandon ?**

– Je n'ai jamais éprouvé le doute comme question intellectuelle. L'important pour moi c'était de vivre. Et j'avais cette prière au fond de moi-même : « Que je ne sois jamais séparée de Toi. » C'est-à-dire que le mouvement ne venait pas de moi, mais je déposais ma foi en lui comme on le fait peut-être à certains moments dans une relation où c'est difficile et que l'on dit : « Moi je n'y vois plus rien. Eh bien, je te fais confiance. »

Un grand chamboulement

– Il y a un verbe qui revient souvent dans votre ouvrage, c'est le verbe « donner ». Tout vous a-t-il été donné en fait, même la maladie ?

– Oui, tout m'a été donné, mais pas la maladie. Elle est arrivée comme ça.

Mais il m'a été donné, comme pour chaque événement de ma vie, d'en faire ou non quelque chose. C'est en tout cas ce que je pense. Songez à ce que dit Tim Guénard de son enfance.² Il aurait pu rester un délinquant comme il l'a été à certains moments, ou bien il pouvait faire quelque chose de constructif et s'ouvrir davantage aux autres. Il en est de même par rapport à ma maladie. Je ne souhaite pas rechuter, parce que c'est difficile à supporter, mais je crois que c'est dans cette difficulté même que réside la possibilité du dépassement de soi. C'est ce qu'on vit, par exemple, dans l'escalade en montagne, ou plus généralement dans la pratique d'un sport : on est obligé d'aller à la source vive qui est en nous. Cette source vive que le croyant appelle Dieu...

– **Le livre de Job a-t-il été une source de réflexion pour vous ?**

– Oui, je m'identifie à celui que l'on appelle « le juste ». Je me suis retrouvée quand, petit à petit, il s'aperçoit qu'il avait une certaine image de Dieu et que tout lui est redonné quand il renonce à toute image de Dieu. Il avait l'impression que, parce qu'il était juste, tout devait bien aller pour lui. Il n'était pas allé encore assez loin dans la relation à Dieu. Or, ce que Dieu lui donnait, c'était de vivre sa vie, non pas d'avoir des choses qui lui tombent dessus ou qui ne lui tombent pas dessus, sous la forme d'un donnant-donnant. J'ai découvert que la vie, ce n'est pas donnant-donnant. Je croyais, comme les petits enfants, que si j'étais



sage, tout devait bien marcher. Et si ça ne marche pas, c'est que soit le papa bon Dieu n'est pas gentil, soit je n'ai peut-être pas été gentille moi-même ! Et je pensais devoir chercher en quoi je n'avais pas été gentille. Or, ce n'est pas du tout ça. Et ce que je retiens de Job peut être résumé en une phrase : J'avais parlé de toi trop vite, or je ne te connaissais pas.³ Je n'aurai jamais fini de connaître Dieu, comme je n'aurai jamais fini de connaître le cœur de l'homme, ni mon propre cœur, alors même que je suis psychanalyste !

Au voleur !

– Vous avez cette phrase un peu énigmatique : « *Qu'on ne nous vole pas notre souffrance.* » Que voulez-vous dire ?

– C'est le pain quotidien en-dehors même de la maladie. Au nom de l'amour - mais qui n'est pas le véritable amour -, les mères sont les premières à le dire : Je ne veux pas que mon enfant souffre ! Je l'avais dit une fois à ma fille qui m'a regardée avec étonnement et colère : « Mais maman, c'est ma vie. Tu m'enlèves ma vie ! » Enlever la souffrance de l'autre, c'est vouloir ne pas voir l'autre avec toute sa vie. C'est ne pas croire en lui, dans ses capacités de vivre avec la souffrance. Mon fils a failli mourir d'un accident il y a deux ans. Et j'ai senti un jour que je pouvais me dire à moi-même : Maintenant que j'accepte la souffrance dans ma vie, je peux accepter de voir mourir mes enfants. Mais il est vrai que, le plus souvent, nous ne nous rendons pas compte que la souffrance de nos proches nous est intolérable. Si

je prends une référence chrétienne, je dirais que Marie se tenait debout au pied de la croix. Elle acceptait non seulement de voir souffrir son fils, mais de souffrir à côté. Or, c'est bien là le problème : on n'a pas envie d'être à côté. On a envie de ne pas voir. On a envie de prendre, d'effacer, de supprimer la souffrance. Mais comment allons-nous être ensemble dans la souffrance ? J'ai l'impression que c'est un immense chemin pour chacun de nous, êtres humains.

PROPOS RECUEILLIS PAR FARID SERGY

(à suivre...)

¹ Les éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, Paris 2001.

² Cf. *Plus fort que la haine. Une enfance meurtrie, de l'honneur au pardon*, Livre de Poche, 2000.

³ Cf. Job 42 : 1-6.

Jeunesse en danger

Il est directeur d'un service éducatif d'une PJJ, Protection judiciaire de la jeunesse, et il a tenu à conserver l'anonymat. A l'heure où il est question de remettre en cause les acquis de l'ordonnance de 1945, cet entretien tombe à point nommé... et la réflexion se prolongera sur le site Internet de la Fédération Protestante de France.¹



doit apporter à un mineur qui a posé des actes délicatueux. Distinction est faite entre peine et réponse puisque le tribunal peut condamner à une peine mais aussi prendre une décision qui consiste à faire suivre le jeune par un service éducatif. Cela n'exonère pas le jeune de sa responsabilité. Mais celle-ci est atténuée du fait de sa minorité.

cela qu'il faut absolument éviter. Il ne s'agit pas de sous-estimer le fait qu'il y a effectivement des mineurs multirécidivistes. Mais on a le sentiment que la politique répond à une demande sociale - largement amplifiée par les médias - qui recherche de la sécurité, et qui ne correspond pas vraiment à la réalité des choses. Sur l'ensemble des mineurs suivis en milieu ouvert, on a quand même des résultats probants. Les lieux où il y a du lien social, avec associations et éducateurs de quartiers, les problèmes se gèrent assez bien. Mais vous avez des zones d'habita-

– Petit rappel de l'ordonnance du 2 février 1945...

– En France, quand un jeune a commis une infraction ou un délit, on se réfère à l'ordonnance de 1945. Ce texte de loi prévoit une juridiction spécialisée pour les mineurs. Les mineurs n'ont pas le même traitement que des adultes. Il est prévu, par l'ordonnance de 45, la mise en place d'un accompagnement éducatif. La primauté de l'éducatif est un principe directeur de cette ordonnance. Les jeunes sont des êtres en construction. Ils ont droit à l'erreur. On ne peut donc pas les traiter de la même manière que des adultes. Il faut leur accorder un accompagnement qui leur permet de prendre conscience de leurs responsabilités. Il y a une progression à observer dans l'échelle des réponses que l'on

– Estimez-vous avoir les moyens suffisants pour assurer votre mission ?

– Selon la loi de programmation du 9 septembre 2002, les moyens de mon administration ont été mis en priorité sur le développement des centres éducatifs fermés et l'ouverture d'établissements pénitentiaires pour mineurs au sein desquels la PJJ est amenée à travailler. Et ce, au détriment des autres missions de la protection judiciaire de la jeunesse, notamment du travail en milieu ouvert. Or, si ce travail-là ne se fait pas, si un accompagnement n'est pas possible auprès du jeune et de sa famille, dans le quartier, on assiste à une dégradation des situations. Le jeune se laisse entraîner vers la récidive et au final, il ne relève plus que de la prison. C'est

UN ENFANT,
C'EST UNE PROMESSE.
REGARDER LES JEUNES
AVEC UNE ATTITUDE FERMÉE,
C'EST DÉJÀ
LES CONDAMNER

tions qui sont devenues de véritables zones de relégation, avec accumulations de détreffes. Considérez aussi comment ces lieux ont été construits, pensés : Il n'y a que des immeubles et très peu de lieux de convivialité.

La faute aux étrangers ?

– Y a-t-il corrélation entre délinquance des mineurs et immigration ?

– Elle est trop facilement instrumentalisée à des fins politiques. Il faut absolument la dénoncer. Les jeunes sont en matière de culture dans une sorte de paradoxe. D'une part, ils adhèrent aux modèles culturels dominants. Il suffit de voir comment ils s'habillent. Ils ont fait leur la réussite individuelle, le culte de l'argent, l'intérêt pour la marque et la consommation. D'autre part, ils sont soumis à la perte de repères et de cohésion collective, qui faisait partie de leur bagage d'origine. De plus, ils vivent dans un contexte où la capacité de s'intégrer économiquement fait défaut. Le problème est donc social. Et toute la question est de savoir comment on les aide à dépasser ce paradoxe. Un article du Monde, du 12 mai 2006, indiquait que « l'insertion est plus lente et difficile pour les enfants d'ouvriers, les jeunes issus de l'immigration extra-européenne ou les individus confrontés dans leur

promesse. Il est en construction et porteur d'espérance. Espérance pour lui-même et pour le monde qui l'entoure. Regarder les jeunes avec une attitude fermée, c'est déjà les condamner. Cela me fait penser à une citation de Bernard Shaw : « C'est plus facile de botter le derrière à un vieillard parce qu'il sait ce qu'il a fait. C'est plus difficile de faire la même chose à un jeune parce que il ne sait pas ce qu'il va devenir. » On peut aider les jeunes à observer des limites. C'est le rôle de l'éducation. Malheureusement aujourd'hui, on a le sentiment que le traitement réservé aux jeunes par la justice a tendance à s'aligner sur celui qui est réservé aux adultes.

Valeurs sous-tendues

– Vous êtes chrétien, protestant : cela a-t-il une incidence sur votre vie professionnelle ?

– Non, pas directement. Cela étant, il m'arrive de plus en plus souvent de trouver des liens avec ce qui se passe dans des situations professionnelles bien précises où je suis amené à réfléchir : Comment vais-je réagir et quelles sont les valeurs qui me font agir ? Les valeurs qui sont les miennes sont celles de l'Évangile. J'ai opté pour la confession chrétienne, protestante, parce qu'il y a une annonce importante, celle de la grâce. Quand j'en ai pris conscience, je me suis senti soulagé ! Et de la grâce à la reconnaissance, il n'y a qu'un pas. Je suis reconnaissant à Dieu de m'avoir inondé de sa grâce. J'étais dans une forme de ritualisme, et ma foi est venue beaucoup plus tard. A 35 ans, à l'occasion d'une hépatite, d'une crise de foie ! C'était une période de doute, je me suis remis à lire la Bible. Et j'ai redécouvert l'Évangile de la grâce...

PROPOS RECUEILLIS PAR FARID SERGY

¹ Cf. le dossier « Justice pénale & système pénitentiaire » en cliquant sur Protestants en débats en 2007 (www.protestants.org/textes/dossiers.htm).

La PJJ dépend du Ministère de la Justice, elle met en œuvre les décisions des juges pour enfants. Elle est composée d'éducateurs, de psychologues, d'assistants sociaux et elle a trois fonctions majeures. Une fonction en milieu ouvert : Le travail éducatif des professionnels s'exécute auprès de jeunes qui sont maintenus dans leur milieu d'origine, dans leur quartier. Une fonction hébergement et une fonction insertion.

enfance à diverses difficultés sociales ou familiales dont le chômage des parents, les problèmes de santé, etc. » Il ne s'agit donc pas d'un problème culturel, mais de difficultés liées aux conditions de vie de telle ou telle famille. Cela dit, vous avez des jeunes dont les parents ont été au chômage et qui se sont très bien sortis de tout cela. Il y a conjonction de facteurs et on ne peut pas dire les choses d'une manière carrée dans ce domaine...

– Une citation : « Le regard qui enferme mène à l'enfermement. Le regard qui libère mène à des libérations inouïes. »

Qu'est-ce que cela vous inspire ?

– Un enfant, un adolescent, c'est une

@lternet

Les vacances d'été sont à la porte et vous n'avez peut-être pas encore choisi votre lieu de vacances ! Pas de panique, @lternet vous propose trois sites, pas du tout choisis au hasard, pour trois destinations de rêve ! A vos mulots !

Une terre riche en parfums

Vous aimez le chaud, la garrigue, le chant des cigales, mais pas la mer et ses hordes de touristes. Alors choisissez de partir en Ardèche. Territoire sauvage et pittoresque, l'Ardèche est, tant sur le plan géographique que culturel, une véritable et authentique terre d'évasion. A découvrir absolument !

<http://www.ardeche-evasion.com>



La fin des terres

Il n'est plus nécessaire de chanter les beautés de la Bretagne, cette petite Irlande. L'essayer, c'est l'adopter ! Mais au-delà des côtes déchiquetées, des dolmens, et du mystère des forêts profondes, il est d'autres secrets qui doivent encore être percés. Qu'est-ce que le bouren ou le boulou pok ? Pour le savoir, faites un détour par bretagne.com avant de vous aventurer en pays bigouden.

<http://www.bretagne.com/>



Nous avons les montres, vous aurez le temps !

Moins célèbre que Gstaad, et plus authentique que Zermatt, la région neuchâteloise mérite amplement le détour. La douceur de ses paysages, les froids extrêmes de ses hivers, la solitude mystérieuse de ses vallées ont formé l'écrin dans lequel un véritable art de vivre a su se développer, au rythme immuable des garde-temps.

<http://www.neuchatel-tourisme.ch/f/home/>

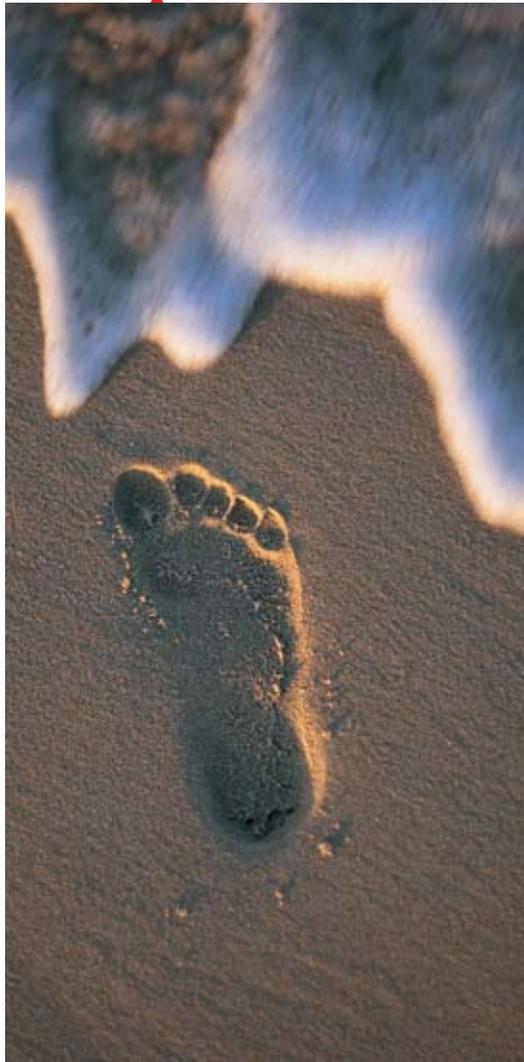


A vrai dire

PAR CARLO ROBERT-GRANDPIERRE

Ce bon Samaritain

Souvenez-vous du récit biblique du «bon Samaritain». Que cet homme fût bon n'est pas l'important, mais qu'il fût Samaritain, voilà l'affaire ! Car comment un Samaritain pourrait-il être bon ? On n'aperçoit plus assez dans notre culture ce que cette formule avait de provocateur pour les oreilles juives de l'époque. Comme pourrait l'être aujourd'hui, à certaines autres, celle de bon Palestinien : celui qui n'appartient justement pas aux bons, celui dont il n'y a rien de bon à attendre. Ce pourrait être aussi l'histoire du bon païen, ou du bon mécréant, celui qui ne fait pas dans la piété mais qui, en certaine circonstance, a écouté son cœur profond et s'est révélé le seul juste. Cette histoire nous enseigne que l'Église – ou comme on voudra appeler le peuple de Dieu – n'est pas un club fermé. Dans notre souci d'être bons chrétiens, il faudrait éviter de se tromper de norme en considérant que l'appartenance à une communauté, l'orthodoxie de sa doctrine, l'adhésion à un système de valeurs font le chrétien. Seule la suivance du Christ et l'obéissance à son Esprit sont notre partage. Or le premier descend souper chez les publicains; et le second souffle où il veut... Pas facile à suivre ! Et encore moins à enfermer dans des frontières visibles tracées par nous.



Prosélytisme

Curieusement, à l'heure où la pub est devenue omniprésente et où la société entière prend des airs racoleurs, on ne supporte plus le prosélytisme religieux. En un sens, il est salutaire – et tout à l'honneur de la religion – qu'on refuse aux croyants d'entrer dans ce rôle de vendeurs. Mais cela ne nous condamne pas au silence. Certes, il vaut mieux vivre la charité et l'espérance en se taisant plutôt que de les proclamer sans agir... Mais nous ne sommes pas enfermés dans cette alternative. A mettre le prosélytisme en accusation, on en a discrédité le témoignage. Or, service et témoignage sont notre vocation. Il n'y a nulle obligation de réduire la foi au silence. Car la dire n'est pas recherche de gain ou de puissance, comme nous en soupçonne encore une société qui trahit, en les projetant sur nous, ses propres réflexes marchands. Mais désir que soit entendue, à travers le déluge de messages propagandistes ou futiles, cette Parole qui fait vivre.

Ce bon Erythréen

L'histoire du bon Samaritain vient de se répéter sur les quais du Rhône à Genève. Un passant aperçoit une jeune femme qui fait mine de se jeter dans le fleuve. Il s'approche et tente de parlementer, en vain. Un autre gars s'est approché, et à deux ils s'efforcent de la ramener à de meilleurs sentiments. Elle ne veut rien entendre et s'enfuit. Ils la poursuivent, elle leur échappe. Ils la retrouvent au moment où elle a enjambé le parapet, et déjà le courant l'emporte. Notre homme saute, nage comme il peut (ce qu'il n'a plus fait depuis son enfance), la rejoint, se débat pour lui tenir la tête hors de l'eau,

parvient à saisir un câble et à s'y accrocher en attendant qu'arrive le zodiac de la police que les badauds ont alertée... Un héros ? Pas à ses yeux : séché, réchauffé et reconduit chez lui, il a presque l'air étonné de ce qui lui est arrivé. Il regrettera seulement d'avoir perdu dans l'aventure son porte-monnaie contenant ses économies. Le lendemain, la presse ayant mentionné cela, il refusera le geste de citoyens qui ont rassemblé la somme perdue : il ne veut pas qu'on croie son geste démonstratif ou intéressé. Il n'a fait qu'écouter son cœur, confiera-t-il à la presse, ses «convictions de chrétien» ne pouvant s'accommoder qu'une vie disparaisse sous ses yeux sans qu'il ne tente de l'empêcher. Ah, direz-vous : ce n'est donc pas un Samaritain ! Non, mais presque : un Erythréen.

A Père généreux, fils prodigue

LYDIA JAEGER

Seule l'habitude nous empêche de voir le caractère insolite de plus d'une parabole de Jésus. La parabole dite du fils prodigue (Luc 15,11-32) ne fait pas exception : elle ose représenter Dieu sous les traits d'un père qui a manifestement des difficultés relationnelles avec ses enfants. Non seulement l'un préfère (au moins pour un temps) partir au loin dilapider les biens de son père, plutôt que de vivre à ses côtés ; mais encore celui qui reste se plaint d'un traitement avare dont il serait l'objet et ne comprend pas l'accueil généreux destiné à son frère quand celui-ci revient. S'il y a une première leçon à en tirer, c'est la responsabilité plénière des enfants. Trop souvent, nous prenons prétexte d'une psychologie mal assimilée pour rejeter sur les parents la responsabilité du comportement fâcheux de leurs enfants, même devenus adultes. Bien sûr, on ne peut pas nier l'influence qu'a un parent sur les choix que son enfant posera dans la vie. Mais la parabole du fils prodigue montre que même la perfection du Père qu'est Dieu ne garantit pas la sainteté de ses enfants.

Sur l'arrière-fond des attitudes troublantes des deux fils, celle exemplaire du père n'en ressort que davantage. Il sait prendre au sérieux leurs décisions et responsabilise ainsi ses enfants. Même quand le cadet lui formule la requête (honteuse !) de disposer de sa part d'héritage – ce qui revient à

déclarer le père mort – celui-ci lui accorde le droit d'aller vivre au loin, en emportant son héritage avec lui. Le silence avec lequel le père accède à la demande du fils pourrait même laisser soupçonner une certaine indifférence et une certaine lâcheté. La suite des événements désavoue pourtant une telle analyse. Non seulement le père guette inlassablement le retour du fils perdu, pour l'apercevoir déjà au loin le jour où il revient. Mais encore son accueil résolu du fils prodigue à son retour – même contre l'avis du fils aîné – montre clairement que le père n'est pas un mou. Au contraire, il a pris le risque d'être compris de travers, en ayant accordé à celui qui veut partir la liberté de le faire.

Lequel des deux fils comprend le mieux comment est le père ? Le titre traditionnel fait porter l'attention sur le cadet, comme si lui seul était fautif. On oublie alors que Jésus raconte cette parabole à l'attention des croyants pratiquants et des théologiens (Luc 15.1-3). L'histoire doit leur servir de miroir : dans le refus du fils aîné d'accueillir son frère revenu, ils doivent découvrir leur propre rejet des gens de « mauvaise vie » qui s'empres- sent autour du Christ. Quand on écoute attentivement le récit, on se rend compte que le fils resté à la maison se méprend plus fondamentalement sur la nature du père que la brebis galeuse. Car il ne sait pas dépasser son idée arrêtée selon laquelle son père lui refuse la moindre jouissance

de la vie : « *Il y a tant d'années que je travaille pour toi comme un esclave, jamais je n'ai désobéi à tes commandements, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis !* » (v. 29, Nouvelle Bible Segond). Se plaçant en esclave, il n'a jamais compris que la générosité inouïe du père vaut aussi pour lui. Le fils « prodigue », lui, l'a compris.

Certes, il exploite d'abord ce savoir pour partir loin du père, dépenser son héritage avant l'heure, et finit auprès des cochons. Mais au plus profond de sa misère, il sait se rappeler qui est son père, et ce savoir lui donne le courage de la conversion : « *Combien d'employés, chez mon père, ont du pain en surabondance, alors que moi, ici, je péris de faim ! Je vais me lever, j'irai chez mon père...* » (v. 17). Mais par rapport au deuxième fils de la parabole, on devrait inverser le proverbe, car pour lui semble s'appliquer ceci : « *Près des yeux, loin du cœur.* » Saurons-nous, gens religieux, entendre l'avertissement ?



Une expérience de mort imminente

D'un point de vue médical, les expériences aux frontières de la mort relèvent d'un ensemble de sensations décrites par certains individus qui ont pu être réanimés après un coma avancé ou une mort clinique. L'interprétation qu'**Anne Sabourdy** donne

de sa propre NDE¹ contredit le discours officiel et rationaliste. Témoignage...



– J'ai été très malade et j'avais beaucoup de douleurs. Le médecin a voulu me prescrire de la morphine sans savoir que j'y suis allergique. Quand l'infirmière m'a fait la piqûre, j'ai perdu connaissance. Tout d'un coup, je me suis trouvée dans un tunnel très sombre. Je marchais. Au bout d'un moment – mais je ne saurais dire combien de temps – j'ai entendu une chorale chanter. C'était très beau. J'ai continué à avancer. Au fur et à mesure que j'avancais cela devenait toujours plus clair et la chorale chantait toujours plus fort. La lumière était éclatante. Je me suis trouvée devant une très grande porte en or. J'entendais toujours la chorale. J'ai voulu ouvrir la porte, et entrer, parce que j'étais sûre que j'entrais au ciel.

– N'avez-vous jamais pensé à votre

mari et à vos cinq enfants ?

– Non ! Mais quand j'ai essayé d'ouvrir la porte, j'ai entendu une voix me dire, très amicalement mais fermement, que mon temps n'était pas encore venu. Elle me demandait de retourner sur mes pas. Cela m'attristait vrai-

ment beaucoup parce que mon plus grand désir, à ce moment-là, c'était de franchir cette porte.

– Vous vous sentiez bien. Aucune angoisse, pas de peur de la mort, aucun sentiment de culpabilité ?

– Non, rien de tout ça ! Je suis chrétienne depuis de nombreuses années, et j'étais convaincue que c'était Jésus qui m'avait parlé. Pensant que c'était lui, j'ai obéi, et je suis revenue sur mes pas. La lumière s'est amoindrie et plus j'avancais, plus la chorale baisait en intensité. Et puis j'ai entendu le médecin dire : « On va encore essayer le défibrillateur. Et si ça ne va pas, c'est qu'on l'aura perdue. » Et un peu plus tard : « Voilà ! Maintenant nous l'avons rattrapée ! »

– Combien de temps cela a-t-il duré ?

– D'après le médecin, 7 minutes. Moi, je n'avais pas la notion du temps.

La réalité de la foi

– Quels effets cela a-t-il eu pour vous et pour votre famille ?

– Il m'a d'abord été très difficile de retrouver la joie de vivre. Quand je me suis réveillée, je pleurais : personne ne comprenait pourquoi j'étais tellement triste de revenir à la vie ! J'avais entreperçu ce qui vient après la mort, et c'était tellement beau ! Sur le moment, j'aurais aimé rester là-bas. Mais après, bien sûr, j'étais contente de retourner auprès de mes enfants qui avaient entre 6 et 16 ans. Cela aurait été terrible de les priver d'une mère, et mon mari aurait été évidemment très triste. Cette expérience m'a beaucoup aidée dans ma vie chrétienne. Je parle souvent aux gens de ce que j'ai vécu, car c'est désormais une part de ma vie.

– Vous comprend-on facilement - parce que c'est tout de même assez incroyable ?

– Jusqu'à présent, personne ne m'a dit que je racontais n'importe quoi ! On me croit. Le médecin, lui, pensait que c'est probablement une hormone qui a

créé ces visions, mais quand je lui ai raconté par le menu tout ce que j'avais vu, il m'a dit : « Ça doit être vrai... »

– **Donc, pour vous, ce n'était pas un rêve ni une hallucination ?**

– Non, mais la réalité. Je l'ai vécu comme je vous parle... J'étais entre la vie et la mort, plus près de la mort que de la vie. Si le médecin n'avait pas réagi rapidement, je n'aurais pas eu la chance de revenir.

– **C'est la médecine qui vous a ramenée à la vie ?**

– Oui, mais Dieu a aussi voulu que je revienne à cause de mes enfants et de mon mari. Et je suis bien obligée de dire que, dans un premier temps, la médecine a failli m'envoyer *ad patres*. Si je n'avais pas été à l'hôpital, je ne serais probablement pas là à répondre à vos questions.

– **Vous sentez-vous comme une miraculée ?**

– Peut-être. J'ai toujours été sujette à pas mal d'allergies. Je dois faire attention à beaucoup de choses. Le choc anaphylactique peut très bien se reproduire. Mais maintenant je n'ai plus peur. J'aimerais bien retourner au « ciel », vers Jésus. Mais je sais que c'est Dieu qui décide.

Des effets collatéraux

– **Et que pense le mari de tout cela ?**

Pierre – J'ai d'abord été un peu choqué de comprendre que je n'avais plus grande importance par rapport à ce qu'elle avait vécu ! Je le dis sous la forme d'une boutade, mais c'est vrai que je me sentais un peu perdu. J'ai tout de suite cru à ce qu'elle me racontait. Certes, son récit est étonnant, mais pas au sens d'inattendu. J'étais presque jaloux de l'entendre raconter son épopée au-delà de nos contingences terrestres. Je n'ai jamais vécu une aventure d'une telle beauté. Cela m'a

fait réfléchir à mon propre avenir.

– **N'y a-t-il pas la tentation, Anne Sabourdy, de provoquer vous-même un autre choc anaphylactique qui vous permettrait de revivre une nouvelle expérience de mort imminente. ?**

Anne – J'aurais chaque jour la possibilité de passer de l'autre côté. Mais la voix que j'ai entendue m'a fait comprendre que je n'avais pas le droit de disposer de ma vie ou de décider de l'heure de ma mort.

Pierre – Le docteur m'a expliqué comment ça s'est passé. Il a reçu un appel d'urgence émanant du service où se trouvait mon épouse. Il savait que la plupart des patients étaient âgés et en fin de vie. Il ne s'est pas trop pressé. Mais quand il s'est aperçu que c'était une jeune femme, mère de cinq enfants, il a commencé à transpirer et à s'activer ! Il se sentait responsable, étant donné qu'il avait ordonné ce médicament contre la douleur. Il a fait correctement son travail, mais si Dieu avait voulu la ramener à lui, ma femme ne serait plus là aujourd'hui.

J'ai mis devant toi la vie et la mort...

– **En quoi est-ce utile d'en parler ?**

Anne – Je suis enseignante, dans le secteur de la formation continue des adultes. J'aide à pratiquer les massages cardiaques, et on me demande de temps en temps ce qu'il y a après la mort. Je raconte alors mon histoire. Et je dis que j'identifie la voix entendue à Jésus.

– **Qu'attendent ceux qui ne croient pas en Jésus ?**

Anne – Des personnes qui ont aussi vécu des expériences de mort imminente m'ont raconté que, pour elles, c'était effrayant. Elles avaient peur. J'ai entendu ça plusieurs fois. C'est la raison pour laquelle je pense que tout se joue ici-bas.

PROPOS RECUEILLIS PAR FARID SERGY

Glanures

Un univers impitoyable

Il n'y aura pas de pitié pour toi quand tu auras perdu. [...]

Ils te briseront par l'argent et le pouvoir [...]

Je pratique une foi qu'on a abandonnée depuis longtemps

Il n'y a pas d'autels sur cette route longue et solitaire

BOB DYLAN,
« Ain't Talking », de l'album *Modern Times*, 2006

Pas de mélange des genres

« Je pense qu'on ne mélange pas la religion et la loi. Dans l'ordre de la foi, je suis un catholique pratiquant et je l'assume. Par ailleurs, il y a l'ordre de la société, et dans la société, je suis un laïque. Je ne veux pas que la loi traite de la religion. Je ne mélange pas la foi et la loi. Comme le dit l'Évangile, il faut 'rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu'. »

FRANÇOIS BAYROU,
Le Figaro du 28 mars 2007

Cherchez l'erreur

« Vive l'avortement. »

MICHEL ONFRAY,
sur France Inter le 18 février 2005

Chemin de croix

Tes pas dans les nôtres

A la croisée de l'humain et du divin

Et cette trouée des ténèbres

Sous la poussée d'un amour

Dont l'impuissance

se retourne en promesse !

FRANCINE CARRILLO,
A fleur de visage

Bon à rien

Un tel ne sait pas toujours lui-même ce qu'il pourrait faire, mais il sent par instinct: pourtant, je suis bon à quelque chose, je me sens une raison d'être!

VINCENT VAN GOGH,
Lettre à Théo



*Cet éclair bleu, là-bas,
au pied du talus
c'est MOI
ni timide, ni modeste,
chantée par les poètes
et les amoureux,
amie de la vieille dame
vêtue de gris,
consolation parfumée du solitaire.
A toi, petit enfant, qui l'a cueillie sans tige,
elle dit avec orgueil :
ni la pâquerette, ni la primevère,
c'est MOI, la violette
la première fleur du printemps*

*Pardonnez-lui,
ce n'est qu'une fleur
elle ne sait pas que les premiers
seront les derniers.*

Denyse Sergy

Un moment d'éternité

RACHEL ROCHAT

Les mains crispées sur le volant, la nuque tendue, il cherche à se garer dans cette ruelle en pente. S'il ne trouve pas tout de suite, la cliente va l'attendre, c'est sûr ! Après un tour de quartier il déniche un petit espace. Quelques manœuvres et le voilà bien garé le long du mur. Avec un ouf de soulagement, il consulte sa montre, trie son dossier et saisit son portable. Vite, avertir sa cliente de son arrivée.

C'est à ce moment-là que tout bascule : une voiture se gare juste à

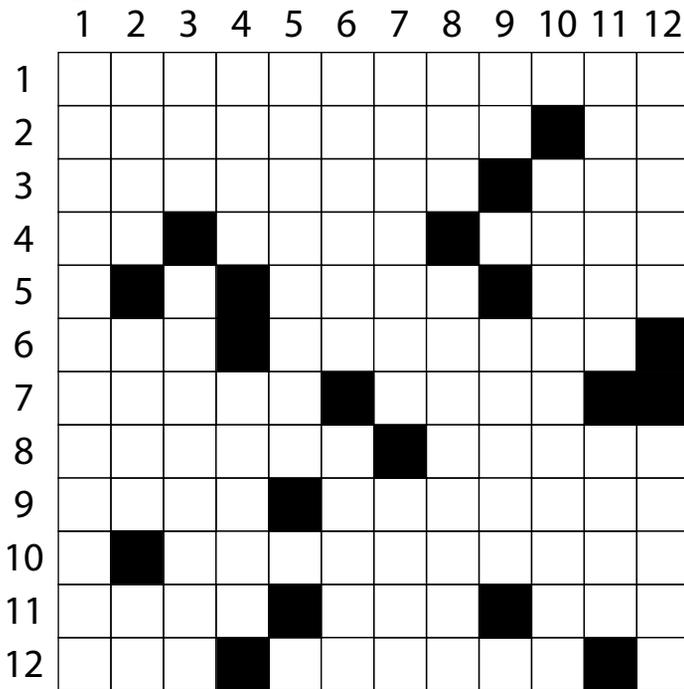
sa hauteur. Pas n'importe laquelle : une voiture mortuaire, habitée et revêtue de couronnes fleuries. « A mon pépé chéri » s'affiche devant ses yeux ébahis. Un coup d'œil dans son rétroviseur le fige. A la suite du corbillard des gens s'alignent pour les honneurs.

Coincé entre le mur et le convoi mortuaire, il ne peut que patienter. Surréaliste ! Entre lui, son stress et la personne étendue à côté... un moment d'éternité !



Mots croisés 230

MARTHE GEORGE



Horizontalement

1. Timothée a suivi de près celui de Paul.
2. Celle du vent est semblable à tout ce qui se fait sous le soleil - Quel rire quand il est triplé et dans son bon sens!
3. Exagération. - Touché.
4. Habitudes. - Dans la généalogie de Jésus. - Jésus de Nazareth, roi des Juifs.
5. Peut être en éruption.- Celui du lépreux de Galilée était suppliant.
6. Mesure. - Ce félidé peut-il changer ses taches? (Jér.)
7. Relatif à certains creux anatomiques. - Ligne.
8. Il y en avait vingt-cinq dans la vision de Jean. - Inné
9. Fait circuler. - Plateau de grès au Sahara.
10. Incomplet.
11. Alors vieux. - Tel le méchant Nabal. - La terre en fut tirée (Pierre).
12. Longueur de temps. - Répandait.

Verticalement

1. Pareil à l'un des animaux des visions de Daniel.
2. Pronom personnel. - Telle la parole de l'Eternel du temps du jeune Samuel. - N'entre pas en balance avec la sagesse (Job).
3. Put. - Quelques Thessaloniciens y vivaient hélas!
4. Vagua, à l'instar de Joseph à la recherche de ses frères. - Charges.

Solution des mots-croisés n° 229

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	A	T	T	R	O	U	P	E	M	E	N	T
2	N	E	R	E	E		I	N	O	U	I	E
3	C		I		U	T		G	U	E	T	
4	I	N	E	F	F	A	B	L	E		R	E
5	E		D	E		N	I	O		B	E	X
6	N	A	R	R	A	T	E	U	R			O
7	N		E	M	I	E	N	T		B	E	N
8	E	S		E	N		F	I	E	R	T	E
9	M	A	L	M	E	N	A		T	U	E	R
10	E	L	I	E		A	I	M	A	N	T	E
11	N	E	O	N		I	T	A	L	I	E	N
12	T	E	N	T	E	S		B	E	R	E	T

Références bibliques

Horizontalement :

1. Actes 19: 40 - 2/1 Rom. 16: 15 - 2/2 Nom. 16: 30 - 3/2 Job 31: 9 - 4/1 1 Pierre 1: 8 - 5/2 Es. 45: 1 - 7/2 1 Chron. 15: 18 - 8/3 Jér. 50: 29 - 9/2 Gen. 37: 26 - 10/2 Ruth 4: 15 - 11/2 Actes 28 - 12/1 Actes 18: 2.

Verticalement :

1. Actes 3: 21 - 2/2 Deut. 3: 17 - 3/2 Job 4: 11 - 4/2 Hébr. 10: 23 - 5/1 Job 6: 6 - 5/2 1 Sam 17: 28 - 6/1 Ex. 6: 20 - 7/2 Phil. 14 - 8/1 2 Cor. 5: 4 - 9/2 Prov. 13: 16 - 11/1 Jér. 2: 22.

Ont répondu:

Mots croisés No 228

Ed. Margot, Estavayer-le-Lac - D. et D. Grandjean, Plateau-de-Vessy - R. et L. Andre, Bagard - J. et S. Gaille, Carouge - F. Quintin, Sauve - S. Rolland, Briançon - J. Cavalier, Eckwersheim - L. Contesse-Dupertuis, Rolle - P. Andres, L'Union -

Mots croisés No 229

D. Métraux, Chavannes - E. Margot, Estavayer-le-Lac - P. Pesse, La Joux - L. Walter, Altkirch - P. Walther, Jemelle - R. et L. Dubois, Fleurier - D. et D. Grandjean, Plateau-de-Vessy - H. Golay, Les Bioux - M. et E. Fonjallaz, Morges - S. Félix, Morrens - N. Walther, Colombier - B. Terrapon, Geneveys-s/Coffrane - R. Durussel, Prilly - E. Zbinden, Rossemaison - L. Julien, Cannes la Bocca - O. Jomini, Payerne - J. Horisberger, La Tour-de-Peilz - A. Haberey, Lyttenbach - D. Flahaut, Fontaine - Famille Reutenauer, Strasbourg - A. Gassmann, Beurvesin - S. Wurlod, Rolle - F. Aellig, La Chaux-de-Fonds - P. Dind, Ropraz - A. Jouanen, Saint-Michel-de-Deze - J.-D. Cavalier, Eckwersheim - R. et L. Andre, Bagard - Y. Deverre, Nice - A. Kennel, Guerting - R. et G. Delapierre, L. Contesse, Rolle - A. Courcial, Lamastre - S. Rolland, Briançon - H. Fetto, Aubonne - J. Capt, Ste-Croix - M. et E. Dode, Saint-Peray

5. Prénom café au lait.
6. Famille d'un fils de Nephtali (Nombres). - Tous y courent, mais un seul remporte le prix.
7. Un des sept qui servaient aux tables. - Gouet.
8. Le très gras Eglon en possédait une chambre (Juges). - Rassérénera, à l'exemple de l'homme lent à la colère (Prov.)
9. Pronom personnel. - Donc.
10. Petit article dans un journal.
11. Vaillant chasseur devant l'Eternel (Gen.) - Descendant d'Aser.
12. Ville du Hainaut. - Titre juridique d'un tel.

Bibles
Littérature
Musique
Informatique
Vidéos
Papeterie



La Maison de la Bible

Le Livre du Mois



Karl-Heinz Nill & Sarah Waldmann

Tu es avec moi

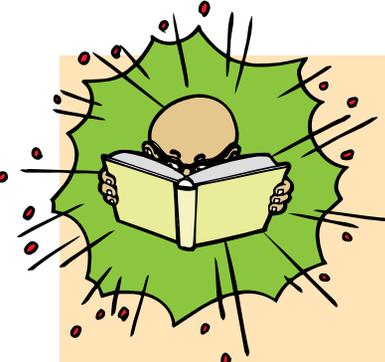
Sommes-nous condamnés à affronter seuls la vie avec tous ses dangers? La Bible présente Dieu comme un berger désireux de nous conduire, de pourvoir à nos besoins réels et d'assurer notre sécurité.

Dans ce magnifique ouvrage agrémenté de photos couleur de grande qualité, le Psaume 23 et Jean 10 sont commentés, nous incitant à nous confier dans ce bon berger.

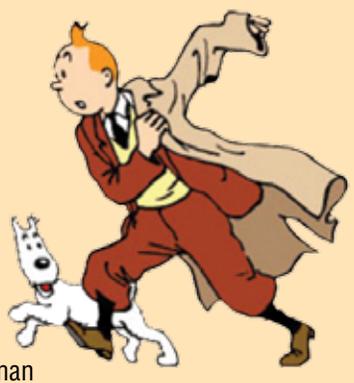
Relié 72 pages - ISBN 2-8260-3506-1
MB3506 - CHF 17.90 - EUR 9.95



Disponible à
Radio Réveil, Librairie Eclaircie — Les Chapons 4 — CH-2022 Bevaix — Tél. +41 32 847 06 12
www.paroles.ch/librairie.htm
ou dans votre librairie habituelle.



coups de coeur...



Les aventures de Tintin et Milou Hergé,

(22 albums) Editions Casterman

1907 : Naissance du scoutisme et de Hergé. Et donc, en 1929, de Tintin. Des circonstances familiales personnelles m'ont permis de récupérer tous les albums du célèbre reporter, qui ont largement contribué à mon apprentissage de la lecture pendant de belles après-midi d'été. J'ai fêté dignement ce centenaire en relisant tout (et en allant visiter le château de Cheverny qui a servi de modèle à Moulinsart).

Les premiers albums ont beau avoir une approche parfois un peu magiques (Milou parle...) et souvent anecdotiques, la politique n'est jamais loin, depuis le pays des Soviets, jusqu'au San Theodoros où Tintin exige du général Alcazar qu'il ne fasse pas exécuter le général Tapioca, lui-même fort marri d'être ainsi déshonoré ! Avec Tintin, on parcourt le XX^e siècle, dans une Amérique aussi folle que celle d'aujourd'hui, dans la Chine d'avant Mao, ou sur la mer Rouge des trafiquants d'esclaves : c'est là que le capitaine Haddock pique une rage admirable contre l'un d'entre eux.

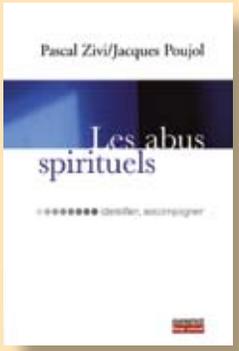
Imprégné de morale catho, Tintin est pourtant laïc avant tout le monde : il ne prêche pour aucune paroisse, se contentant de ne jamais laisser souffrir quelqu'un sans lui porter secours. N'est-ce pas en défendant Zorrino qu'il accèdera au temple du Soleil pour y délivrer le professeur Tournesol ?...

PHILIPPE MALIDOR



Les abus spirituels Identifier, accompagner, Pascal Zivi et Jacques Poujol

Editions Empreinte, 2006



« On parle d'abus spirituel lorsqu'une personne profite de sa position d'autorité pour en dominer psychologiquement et spirituellement une autre. » Le phénomène est plus fréquent qu'on ne croit, et il concerne même des églises dites évangéliques. Pascal Zivi est spécialiste des sectes et manipulations mentales, et Jacques Poujol psychothérapeute, formateur en relation d'aide, l'auteur de nombreux ouvrages aux éditions Empreinte, et l'un des initiateurs avec son épouse du site Internet www.relation-aide.com. Voilà des outils utiles pour venir en aide ou être aidé soi-même...

FARID SERGY

... certitudes

le magazine qui vous empêche de croire en rond!

Je m'abonne!

Je désire m'abonner à la revue Certitudes
(Abonnement annuel : CHF 33.- / € 21.-. A régler à la réception de la facture.)

Nom : _____

Prénom : _____

Rue et no : _____

NPA : _____

Ville : _____

Signature : _____

Talon à renvoyer à : Certitudes, Les Chapons 4, CH-2022 Bevaix